

LÉON BELLEFLEUR PEINTRE FERVENT

Marie Laurier

LÉON BELLEFLEUR a tout et n'a rien de l'artiste. Son oeuvre, prolixe, immense, variée, témoigne d'une assiduité exceptionnelle devant son chevalet. Et pourtant, sa vie privée et familiale avec sa femme Rita et ses cinq enfants est empreinte d'une grande stabilité, je dirais même d'une certaine sérénité.

« Je n'ai pas fait de frasques ni provoqué de scandales, nous dit avec humour cet homme de 78 ans qui ne les paraît pas. Au fond, j'ai la chance d'avoir une compagne qui m'a toujours appuyé et maintenant je peux m'en remettre à ma fille Aube pour s'occuper de mes affaires. »

Ces jours-ci toutefois, il est bien obligé de sortir de l'ombre pour participer aux lancements à Montréal et à Toronto du magnifique album qui lui est consacré, le tout premier qui retrace dans ses moindres détails la vie de **LÉON BELLEFLEUR** ou la ferveur à l'oeuvre (Éditions Iconia).

Jamais titre n'aura été si bien choisi par l'auteur, l'écrivain et expert-conseil en art Guy Robert. Car ce spicilège grand format de 240 pages reflète on ne peut mieux la personnalité attachante de l'artiste septuagénaire avec des photos sépia, quelque 400 illustrations de ses dessins, de ses gouaches, de ses estampes, de ses tableaux, le tout soutenu par une chronologie détaillée de sa vie, de son cheminement artistique, de ses multiples expositions ici, aux États-Unis et en Europe, de ses rencontres avec ses amis dont le poète André Breton et le peintre Albert Dumouchel.

Premier récipiendaire du Prix Borduas en 1977 et de toutes les autres distinctions accordées à un peintre de son calibre, Léon Bellefleur, montréalais de souche, dut gagner sa vie pendant vingt-cinq ans comme instituteur avant de se consacrer entièrement à l'art, à 44 ans. Aujourd'hui, dans son appartement d'Outremont, il se souvient pour **LE DEVOIR** de ces années pendant lesquelles il n'a jamais cessé de peindre « un petit quelque chose chaque jour », si bien qu'il ne sait plus dénombrer son oeuvre colossale.

À la lumière de ses entretiens avec Guy Robert consignés fidèlement dans l'ouvrage de Guy Robert avec le style vivant qu'on lui connaît, Léon Bellefleur se révèle tout entier un homme de recherche et de liberté, contaminé à l'affût de connaissances nouvelles. Il se décrit comme un « demi-autodidacte », ayant dû renoncer à l'École des beaux-arts pour l'École normale Jacques-Cartier, selon la volonté de son père pour qui la formation d'enseignant correspondait davantage à une carrière sécuritaire.

Mais, ce doux entêté ne renonce pas pour autant à la peinture à laquelle il s'adonnait le soir à la maison et pendant ses longues vacances d'été dans les Laurentides. Grand admirateur de Rembrandt — qu'il continue de préférer entre tous — et plus près de nous, de Paul Klee, Léon Bellefleur poursuit simultanément sa carrière d'instituteur et de peintre du dimanche pendant un quart de siècle. Il fait de nombreux portraits de sa femme, de ses enfants, jusqu'au jour où Pellon lui

Voir page C-8 : Bellefleur



Léon Bellefleur

PHOTO JACQUES GRENIER

CLAUDE LELOUCH

Le cinéaste qui ne voulait emmerder personne



Claude Lelouch

PHOTO JACQUES GRENIER

Nathalie Petrowski

VISAGE émacié, cheveux grisonnants, gestes sans exubérance, Claude Lelouch a vieilli. Dans l'immense suite d'hôtel où il reçoit les journalistes pour la sortie de son trentième film, *Itinéraire d'un enfant gâté* avec Jean-Paul Belmondo et Richard Anconina, c'est tout juste s'il ne disparaît pas sous le tapis, s'il ne rentre dans les murs et ne s'efface pas entre les lignes de la conversation.

Celui qui jadis jet-settait d'un plateau à l'autre, d'une fille à l'autre, d'une coupe de champagne à une tartine de caviar, semble avoir pris le virage. Le virage du temps qui passe trop vite, des enfants qui grandissent sans crier gare, des films qui s'évanouissent dans la brume et des oeuvres signifiantes et magistrales qui tardent à se déclarer tandis que la critique implacable continue à persiffler.

Trente ans et trente films plus tard, Claude Lelouch remplit autant ses salles, mais on lui refuse toujours l'entrée au panthéon des artistes et des auteurs. Dans le dictionnaire du cinéma de Jean Tulard, Claude Lelouch dit-on est tout juste bon à faire des scotopies. Cinéaste de la réussite sociale, il n'a selon ses détracteurs, aucun style, donc aucun talent. Cinéaste du cinéma comme produit de consommation, Lelouch est un marchand, un manufacturier, un menteur, un fumiste, un tombeur. Et les accusations à force de fuser de toutes parts, ont fini par marquer le réalisateur. Son visage rond et jovial d'hédoniste a fondu sous le masque de l'ascète qu'il présente aujourd'hui avec une gravité qu'on ne lui connaissait pas.

Fuyant l'agressivité sans pour autant renoncer à se justifier il dit d'emblée : « Écoutez, moi je n'emmerde personne, je ne fais pas de politique, je n'ai pas tué quelqu'un, je fais des films dans mon coin, je les produis moi-même, je n'oblige personne à aller les voir, on les aime ou on les aime pas mais il n'y a pas de quoi en faire une histoire. »

On sent chez lui, un mélange de lassitude, de méfiance et d'enthousiasme perdu qu'il cherche désespé-

Voir page C-10 : Lelouch

Le Londres théâtral

Une pièce de perdue dix de retrouvées

Robert Lévesque

Quand Rex Harrison est entré en scène, quelques minutes après le début de la pièce, la salle s'est mise à applaudir. Rex Harrison, à 80 ans, le plus britannique des acteurs britanniques, n'a peut-être pas encore de Sir à placer devant son prénom, comme Laurence Olivier ou Alec Guinness, mais Londres sans lui c'est comme une journée sans brouillard.

Au Haymarket, le Théâtre Royal qui est l'une des trois plus vieilles salles de Londres (1821) avec le *Drury Lane* et *Covent Garden*, Rex Harrison jouait les dernières d'un succès, *The Admirable Crichton*, lorsque je suis allé le voir début décembre. Depuis juin 1988, il avait enfilé six mois de représentations (sept par semaine) de cette oeuvre du répertoire anglais, écrite en 1902 par J. M. Barrie, un dramaturge sauvé de l'oubli pour avoir créé le personnage de Peter Pan.

Curieuse pièce que *The Admirable Crichton*, qui avait des allures de pamphlet social au début du siècle parce que Barrie y met en scène, tel un Beaumarchais, des personnages du peuple qui prennent l'ascendant sur la classe dominante. Dans l'Angleterre édouardienne, une pièce comme celle-là, qui renverse les rôles de maîtres et valets à la faveur d'un naufrage, avait de quoi choquer. Aujourd'hui, on y voit un inoffensif jeu où le maître, dominé de façon circonstancielle, demeure un maître, et le valet... un valet qui se fait servir. La finale, d'ailleurs, remet les choses à leur place.

Rex Harrison, qui joue un comte devenu un moins que rien dans cette île où son fidèle *butler* Crichton (formidable Edward Fox) se la coule douce, passait à travers la pièce avec son élégance, sa classe (plus anglais, tu meurs), cette façon de retenir un soupir, de faire une pause avant la fin d'une phrase; mais Rex Harrison ne pouvait cacher sa difficulté à se déplacer. Une chaise, une rambarde, un meuble, tout



Fiona Shaw et Brian Cox dans les rôles de Katarina et Petrucchio de *La mégère apprivoisée*, à la Royal Shakespeare Company.

était là pour qu'il puisse s'appuyer. J'ai vu dans *The Admirable Crichton*, à trois jours de la dernière, un acteur arrivé au bout de ses forces.

Une pièce de perdue, dix de retrouvées, à Londres. Avec plus de 40 théâtres, le *West End* est la plus grosse concentration de scènes au

monde. Au Haymarket, trois jours après le retrait de la pièce de J. M. Barrie, Vanessa Redgrave s'installait pour y jouer *Orpheus Descending*, la version remaniée en 1957 de la première pièce de Tennessee Williams, écrite en 1940.

Je loupais à un jour près ce spectacle mis en scène par Sir Peter Hall, son premier ouvrage de-

Voir page C-10 : Londres

LA BONNE LITTÉRATURE CHEZ VLB

COYOTE
de Michel Michaud

Elle, Coyote, a quinze ans, lui, Chomi, en a 19, et ils vont vivre une terrible histoire d'amour. Avec, en toile de fond, Pointe-aux-Trembles, le « bout de l'île », presque le bout du monde. « Un vrai morceau de littérature, et M. Michaud, un romancier dangereusement talentueux. » Réginald Martel, *La Presse*.
294 pages — 16,95 \$

LES MONTAGNES RUSSES
de Jacques Côté

Un roman d'amour sur un air de blues, où tendresse rime avec jeunesse. C'est en fait un portrait non équivoque d'une certaine jeunesse que brosse ce jeune auteur de Québec. Une jeunesse extrêmement débrouillarde et inventive, en quête de la joie de vivre et du... grand amour. Un premier roman vivifiant!
228 pages — 16,95 \$

LE PONT DE LONDRES
de Louis Gauthier

La suite attendue du *Voyage en Irlande avec un parapluie*. On y retrouve la même qualité d'écriture, la même atmosphère de désillusion amoureuse, la même « intranquillité » devant l'insondable mystère de la vie et des relations humaines. « Une écriture impeccable et belle qui semble couler de source... Ceci révèle, si besoin était encore, un grand talent d'écrivain. » Guy Ferland, *Le Devoir*.
98 pages — 9,95 \$

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE



Justin Time, une étiquette digne du jazz de Montréal

Serge Truffaut

DANS LES COULOIRS du studio Tempo, situé à quelques pas de la taverne Chez Magnan en plein cœur de Saint-Henri, le pianiste Ronnie Mathews explique, en français, qu'il faudrait à cause du froid plonger dans la tasse de café posée sur un comptoir devant lui. Dans une forme resplendissante, ce très grand musicien de jazz était venu spécialement de New York pour participer, lundi dernier, à l'enregistrement du prochain album de Dave Turner, saxophoniste alto, qui paraîtra au printemps prochain sur étiquette Justin Time.

Pendant que Mathews songeait à son plongeon, le contrebassiste Dave Young enlevait délicatement la housse protégeant son instrument énorme mais fragile, alors que Terry Clarke, débarquant lui également de New York, en faisait autant avec ses tambours et ses cymbales qu'il transportait directement dans la petite salle construite tout exprès dans un coin pour séparer la batterie des

autres. Ceux-ci croisaient des jeunes « rock and rolleux » qui rembarquaient des guitares au gabarit divers.

De son côté, l'ingénieur du son Ian Terry, avec le calme de celui qui, comme on dit communément, en a vu d'autre, mettait tranquillement en place tout l'appareillage technique nécessaire à l'opération pendant que son assistant préparait les bobines sur lesquelles allaient être gravé à jamais le *J & B Blues*.

Alors que tout un chacun vaquait à ses occupations avec précision et décontraction, le manitou derrière cet événement, le producteur Jim West, discutait le bout de gras avec Len Dobbin, le chroniqueur de jazz par excellence au Canada, qui ne perd jamais une occasion de semer la rigolade aux alentours.

Entre les cigares aux odeurs sucrées de Mathews qui décrivait en se « bidonnant » quels avaient été ses pires moments en avion, les quelques mots échangés avec Turner sur ce sport étrange qu'est le rugby, les quelques mots échangés avec Dave

Young, un gentleman authentique, sur la scène du jazz à Toronto, les superbes moments musicaux qui ont ponctué cette soirée, sans oublier les « chasers » de scotch pris avec modération, on a guère eu le temps de questionner West sur le passé et l'avenir de Justin Time, l'étiquette aux destinées desquelles il préside.

Le lendemain matin, dans ses bureaux situés à quelques enjambées de cette construction en forme de grosse orange qui domine l'autoroute Décarie à la hauteur de Blue Bonnets, Jim West, montréalais de 34 ans et quelques cheveux blancs, raconte, avec ce détachement qui singularise les musiciens de jazz des « rock and rolleux » ou des « vété » de compagnies de finance, que Justin Time...

Que Justin Time a, pour ainsi dire, vu le jour chez Biddles en 1983, la boîte de jazz de la rue Aylmer, lors d'un show du pianiste Oliver Jones. « Je me souviens, de poursuivre West, qu'il y avait plein de monde et notamment qu'il y avait autant de jeunes que de vieux. Et tous ces gens étaient captivés par le jeu d'Oliver et de son trio. Quelques semaines plus tard, et au même endroit, nous les avons enregistrés. Le *Oliver Jones Trio Live At Biddles* fut le premier long-jeu à paraître sur Justin Time ».

Le deuxième a été fait avec la chanteuse Raneé Lee, *Live at Le Bijou*. « Cet album a été mal préparé. On a manqué de planification. On l'a fait trop vite. Cela n'empêche pas que j'aimerais sincèrement en produire. Raneé est une chanteuse que je trouve remarquable. Je songe notamment à faire un album qui serait consacré à Billie Holiday ».

Après ce disque, un troisième est né, suivi d'un quatrième, d'un cinquième, d'un sixième et ainsi de suite jusqu'au vingt-sixième. Au fur et à mesure que le lapin emblématique de cette étiquette unique parcourait les bacs des disquaires montréalais et étrangers, West prenait, forcément, de l'étoffe, de l'expérience.

Contrairement à ce qu'un nombre imposant de compagnies privilégient, Justin Time propose un éventail élargi des genres musicaux couvés par le jazz.

Autant, par exemple, l'étiquette



Jim West, producteur et fondateur de Justin Time

Blue Note a conservé tout au long de son histoire une unité stylistique, autant Justin Time, jusqu'à présent du moins, a fréquenté des sensibilités musicales diverses.

Entre l'album éclaté de Bob Mover, Paul Bley et John Abercrombie, les gospels du Montreal Jubilation Gospel Choir, le classicisme d'Oliver Jones, le mysticisme de Sonny Greenwich, l'humour de Bowser and Blue, l'intimisme du duo Karen Young-Michel Donato, le swing de Fraser McPherson, et la fabuleuse rencontre entre le big band de Denny Christianson et le saxophoniste Pepper Adams, Justin Time a su, à partir de Montréal, propager des musiques qui sont souvent mieux appréciées à l'étranger qu'ici même. Faut dire que la crasse indifférence des stations de radio est pour beaucoup dans cet état des choses.

Au catalogue déjà bien garni de la compagnie de West s'est ajouté tout récemment deux nouveautés. Un enregistrement public réalisé au Sweet Basil à New York par le quartet du guitariste Sonny Greenwich, ainsi qu'une suite à la rencontre du big band de Denny Christianson avec le saxophoniste baryton Pepper Adams.

Le premier est un témoignage pétillant des musiques aventureuses qu'exploitent Sonny Greenwich et ses acolytes, soit Fred Henke au piano, Ron Séguin à la contrebasse et André White à la batterie. Poursui-

vant avec opiniâtreté l'oeuvre de John Coltrane, auquel d'ailleurs il dédie *Libra Ascending*, Sonny Greenwich se distingue de ses confrères guitaristes en tissant ses notes de manière très serrée. Son *Live At Sweet Basil* est très dense.

Le troisième album de Christianson pour Justin Time est tout simplement superbe et notamment la face 2 sur laquelle se trouve une composition écrite pour souligner la mémoire de Pepper Adams. Sur *More Pepper*, signée par Christianson, la section de saxophonistes au grand complet se livre à une bataille de barytons aussi glorieuse que l'était le *Queen Mary* annonçant son entrée dans le port de New York.

Et puis faut goûter la joie évidente qu'a éprouvée Pepper Adams en compagnie de ce big band montréalais sur ce classique qu'est *Autumn Leaves* de Kosma-Prévost ou sur *Captain Perfect* où il poursuit un dialogue suave avec le soprano de Joe Christie. C'est pas compliqué, ce *Denny Christianson Big Band Featuring Pepper Adams* est en plein ce genre d'album qui, une fois terminé, vous fait lever de votre chaise pour applaudir à tout rompre. Amenez-en un troisième, on est capable d'en prendre.

Dès lundi soir, West sera à nouveau au Studio Tempo pour y superviser cette fois-ci une session d'enregistrement du pianiste John Bal-

lantyne pour lequel il a fait appel, tenez-vous bien, au saxophoniste Joe Henderson. Est-ce que vous vous rendez compte ? Joe Henderson sur Justin Time avec des musiciens montréalais ! Comme dirait le quidam au coin de la rue, « ça m'jette à terre ».

Qui aurait-cru que nous aurions un jour dans notre ville une étiquette de jazz digne de ce nom. Prenez André Ménard, co-fondateur du Festival international de jazz de Montréal, « le fait que nous ayons consacré une soirée complète à Justin Time est une preuve de l'admiration que nous portons à West. Nous avons fait nous-mêmes des disques de jazz et savons combien c'est difficile ».

À défaut de conclure, et puisqu'on est à quelques jours de Noël, voilà ce que l'on vous propose. Si vous tenez à faire un cadeau vraiment particulier, permettez de vous conseiller quelques productions : le Denny Christianson Big Band, *More Pepper*, le *Honey and Spice* par Fraser MacPherson, le *Bird of Paradise* de Sonny Greenwich, le *Cooking At Sweet Basil* par Oliver Jones, le *Jubilation I ou II* du Montreal Jubilation Gospel Choir, le *Contredanse* de Karen Young et Michel Donato, et, si c'est pour vous, le *Suite Mingus* du Denny Christianson Big Band avec Pepper Adams.

Si les Européens et les Australiens se délectent de ces albums, pourquoi pas nous ?



PHOTO CHANTAL KEYSER

Le saxophoniste alto Dave Turner, à gauche, et le pianiste Ronnie Mathews lors de la session d'enregistrement au début de cette semaine à Montréal.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 17 DÉCEMBRE 1988

12h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE

La récolte 1988 des plus beaux disques de musique traditionnelle (dern. de 2). Anim. Elizabeth Gagnon.

13h00 LES JEUNES ARTISTES

Nhat Viet Phi, p.: Prélude et fugue no 13 (J.S. Bach). Sonate en mi bém., op. 81a (Beethoven). Étude, op. 10 no 3 (Chopin). Étude « Waldesrauschen » (Liszt).

13h30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN

« Carmen » (Bizet). Marilyn Horne, Mirella Freni, Veriano Luchetti, Samuel Ramey, chœur et orchestre, dir. Plácido Domingo. Anim. Janine Paquet et Jean Deschamps.

18h00 RECITAL D'ORGUE

Jean Lebus, orgue Wilhelm, église Saint-Mathias, Westmont. « Voluntary », op. 7 nos 2, 3, 4, 8 et op. 6 no 9 (Stanley). Anim. Michel Keable.

18h30 MUSIQUE DE TABLE

Anim. Jean-Paul Nolet.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE

Anim. Janine Paquet.

21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS

Orchestre de Cleveland, dir. Vladimir Ashkenazy. John Browning, p.: Concerto no 9, K. 271 (Mozart). « Une symphonie alpestre » (R. Strauss). Anim. Jean Deschamps.

23h00 JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré dans le cadre du Festival International de musique actuelle de Victoria-ville 1988. Louis Sclavis Quartet. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE 1988

0h00 MUSIQUES DE NUIT

La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.

5h55 MÉDITATION

« L'espérance chrétienne » (Hans Urs von Balthasar).

6h00 LA GRANDE FUGUE

Anim. Gilles Dupuis.

9h00 MUSIQUE SACRÉE

Motets (Gabrieli). Extr. « Vêpres de Noël » (Monteverdi). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 POUR LE CLAVIER

« Carl Philipp Emanuel Bach » (dern. de 2). Le directeur de la musique à Hambourg, Rondo en do min.: Luciano Scrizzi, pianoforte. « Douze Variations sur les Folies d'Espagne » John Newman, pianoforte. Fantaisie en do, Wq. 59 no 6. Christiane Jaccottet, pianoforte. Double concerto en mi bém.: Ton Koopman, clv.: Tini Mathot, pianoforte. Fantaisie en fa dièse min.: Wq. 67. Gustav Leonhardt, clv. Anim. Jean Deschamps.

11h00 SUITE CANADIENNE

« Noëls du passé ». Anim. André Hébert.

12h00 HEBDO-MUSIQUE

Magazine musical national et international. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 CONCERT DIMANCHE

Festival de musique de chambre de Vancouver. Sonate en mi min. pour flûte et continuo, BWV 1034 (J.S. Bach). Sonate pour violoncelle et piano, D. 821 « Arpeggione » (Schubert). Quintette en la min., op. 34 (Brahms). Chansons (J. Lennon/P. McCartney). Anim. Jean Deschamps.

14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES

Inv. Philippe Tschene, professeur de chant. Inv. Georges Nicholson.

15h30 EN CONCERT

Ensemble de musique de chambre canadien. Duo pour violon et alto, K. 423 (Mozart). Sonate pour cor, trompette et trombone (Poulenc). Quatuor avec hautbois, K. 370 (Mozart). Trio pour piano, hautbois et basson (Poulenc). Anim. Alain Beaudot (reprise).

16h30 LES GRANDES RELIGIONS

« L'Islam ». Rech. Georges Baguet. Lect. Jean Deschamps et Diane Giguère.

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE

« L'orgue symphonique en France » (15e de 24). Joseph Bonnet. Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE

Anim. Jean-Paul Nolet.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE

Concert d'un duo explosif. Wayne Horvitz & J.A. Deane, enregistré dans le cadre du Festival international de musique actuelle de Victoria-ville 1988. Anim. Janine Paquet.

21h00 LE PETIT CHEMIN

Anim. Jean Deschamps.

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE

Rencontres d'écrivains de la CRPLF à Redu, petit village des Ardennes. Thème: « L'Exotisme de l'autre » (de 12).

23h00 JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré dans le cadre du Festival International de musique actuelle de Victoria-ville 1988. Avec Mal Waldron et Marion Brown. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 19 DÉCEMBRE 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Monique Leblanc.

5h55 MÉDITATION

« L'éternité » (Hans Urs von Balthasar).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Francine Moreau.

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Le petit almanach. Le claviciniste et chef d'orchestre William Christie. Pièces pour clavier (Royer). « Un oratorio de Noël » (Charpentier). Le mécène montréalais Jean Lallemant. « Légende » (Gratton). Le pianiste Dalton Baldwin. lieder (Schubert). L'écrivain Michel Tournier. Extr. « L'Art de la fugue » (J.S. Bach). Anim. Renée Laroche.

11h00 LA CORDE SENSIBLE

Un rendez-vous quotidien au cours duquel votre choix musical est le nôtre. Faites-vous plaisir. Écrivez-nous en accompagnant vos demandes d'un court texte de présentation personnelle. Anim. André Vigeant.

12h04 AU COEUR DU JOUR

Mendelssohn au goût anglais. « Romances sans paroles » par Livia Rév. P. Lieder par Erna Berger, sop., acc. au piano. Anim. André Hébert.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

« Let Thy Hand Be Strengthened » (Handel). Sonate pour piano, op. 13 no 6 (Clementi). Symphonie en sol min. pour orgue (Dupré). « Music for a Large Ensemble » (Reich). « Sur un sentier recouvert » (Janacek). Chansons d'Auvergne avec The King's Singers. Concerto pour violon, op. 47 (Sibelius). « L'Âme des poètes » et « Les Feuilles mortes » (Trenet). « Mystérieux Mountain », op. 132 (Hovhanness). Chansons andalouses avec Esther Lomandier.

16h00 FICTIONS

Magazine de littérature étrangère. Trois ouvrages de fictions récemment parus sont commentés en table ronde. Bref aperçu de l'actualité littéraire internationale: parutions, revues, magazines, prix. Chroniqueurs: Louis Caron, Jean-François Chassay, François Hébert, Stéphane Lépine, François Ricard et Suzanne Robert. Anim. Réjane Bougé.

16h30 LA FÉMINISATION DU LANGAGE

16e de 20. « Peut-on féminiser par décret? » Inv. Philippe Collin, auteure et collaboratrice des Cahiers du Griff, Marina Yaguélio, auteure, linguiste et professeure à l'Université de Paris VII. Int. et anim. Guy Rochette.

17h00 LATITUDES

« La République d'Irlande » (11e de 13). Pain, jeux, huîtres et bière. Inv. Eamon O'Caain, restaurateur à Dublin. Équipe nationale d'Irlande de hurling. Rech., int. et anim. Richard Joubert.

17h30 EN CONCERT

Quatuor Linos composé de Heather Howes, Marie-Andrée Benny, Virginia Spicer et Danielle Bourget, flûtes. « La Caccia » (Telemann). Quatuor no 3 (Schneider). Duo, op. 34 (Muczyński). Aria « Aus Liebwill mein Heiland sterben » (Schmitt). Pavane (Faure). Introduction et fugue (Jacob). Adagio et scherzo, op. 77 (Woulers). Anim. Sophie Magnan. (reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS

Festival International de Lucerne 1988. Orchestre de chambre d'Europe, dir. Claudio Abbado. Ouv. « La Scala di Seta » (Rossini). Symphonie no 40, K. 550 (Mozart). « Siegfried Idyll » (Wagner). Symphonie no 2 (Beethoven). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 THÉÂTRE DU LUNDI

1re partie, magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: « Les Voix parallèles », d'Alexis Nouis. (2e prix - catégorie 30 minutes - Concours d'oeuvres dramatiques radiophoniques de Radio-Canada 1988). Distr. Pierre-Carl Trudeau, Linda Laplante, Renée Girard, Clément Schreiber, Astrid Denelle, Denis Larocque, Benoît Dagenais, Suzanne Lambert, Claude Prigent, Pierre Legris et Michèle Dion. « Louise et Berthe » de Christian Lemieux-Fournier (1er prix - catégorie 30 minutes du même concours). Distr. Yvette Thuot, Martine Beaulieu, Sylvain Foley et Renée Girard.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE

Avec Lee Wiley, Maxine Sullivan, Jed Levy, Joe Puma, Johnny O'Neal, Dave Young, Dick Weistood, Pete Magadini et Mildred Bailey. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 20 DÉCEMBRE 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

« L'égoïsme » (Hans Urs von Balthasar).

5h55 MÉDITATION

« La miséricorde » (Hans Urs von Balthasar).

6h00 LES NOTES INÉGALES

« L'émotion » (Hans Urs von Balthasar).

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire de l'écrivain et philosophe Maurice Blanchot. « Pavane lacryma » (Van Eyck). « Orphée » (Stravinsky). Extr. Sonate pour piano, op. 111 (Beethoven). Extr. « Fragment-silence d'Iotima » (Nono). « Jeux d'eau à la villa d'Este » (Liszt). Extr. « Voyage d'hiver » (Schubert).

11h00 LA CORDE SENSIBLE

« Les Indes galantes » (Rameau) par Gérard Souzay, Philippe Huttenlocher, etc. ainsi que par La Grande Écurie et la Chambre du Roy, dir. Jean-Claude Malgoire.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Enregistrements publics, historiques et inédits. Extr. « Les Saisons » - l'Hiver (Haydn) avec Janowitz/Talvela/Schreier et Karl Böhm. Sonate pour violoncelle et piano, op. 69 (Beethoven) avec Fournier et Kempff, extr. « Christus » (Liszt) avec Valente, Lindroos et James Conlon. Lorraine Desmarais, extr. « Le Messie » (Handel) avec Mathis, Bowman, Krause et Antal Dorati. Spirituels avec Jessye Norman et Geoffrey Parsons.

16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES

Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs: Yves Lacroix et Jacques Samson (marée dessinée), Danielle Laplante et Jean-Marie Poupart (policier), Chantal Gamache et Norbert Spénher (fantastique). Anim. André Carpentier.

16h30 SCIENCE ET TECHNOLOGIE EN MARCHÉ

« Les Polymères ». Inv. Yves Deslandes, chimiste et chercheur à la division de Chimie du Conseil national de recherches du Canada à Ottawa (CNRC). Basil Favis, chimiste et chercheur à l'Institut de Génie des matériaux (I.G.M.) du CNRC à Boucherville. Rech., texte et int. Yves Jaurand. Anim. Gustave Hen.

17h00 AU FIL DU TEMPS

« Les Hommes de voile » (3e de 11). L'Histoire d'un peuple disparu, victime de la sécheresse et d'un génocide: les Touaregs. « La langue touareg ». Prod. R.T.F.

17h30 EN CONCERT

Noël Samyn, sax., Marie-Françoise Coisart, vl.; André Mignault, vc.; Lise Germain, fl.; Mo-

« Quatuor pour la fin du temps » (Messiaen); « Papillon » (Faure); « Fantasiestücke », op. 73 (Schumann). Anim. André Hébert. (reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS

Festival de Musique ancienne d'Innsbruck 1987. Barthold Kuijken, fl.; Sigiswald Kuijken, vl.; Wieland Kuijken, viole de gambe; Robert Köhnen, clv.: Sonate en trio, BWV 527 (J.S. Bach). Quatuor « Parisien » no 12 (Telemann). Sonate en trio, Wq. 144 (C.P.E. Bach). Extr. « Pièces de clavecin en concert » (Rameau). Deuxième Récréation de musique, op. 8 (Leclair).

21h30 EN TOUTES LETTRES

Magazine consacré à la littérature de chez nous. Bilan non exhaustif de la littérature québécoise en 1988. Chroniqueurs: Jean-François Chassay (fiction), Jérôme Daviault (essais), Robert Melançon (poésie), Roch Poisson (revues et lecture). Interview avec Pierre Nepveu, auteur de « L'Écologie du réel: mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine », et avec Patricia Smart, auteure de « Écrire dans la maison du Père: l'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec ». Anim. Christine Champagne. « Le Livre de Normand Bosquet » de Micheline Lafrance. Lect. Jean-Louis Paris.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE

Avec Marty Ehrlich et Art Ensemble of Chicago. Anim.

nique Collet, p.: « Epigraphe de Jean Harlow » (Koechlin); « Le Bestiaire » (Stallaert); Trio pour violon, saxophone et piano (Eyckenne). Trio pour flûte, saxophone et violoncelle (Dubois). Concert à cinq (Houdy). (reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS

Festival de musique sacrée - Fribourg 1988. Petits Chanteurs de la Cathédrale d'Augsbourg, dir. Reinhard Kammler, Achim Weigel, viole de gambe; Laurentius Strehl, vl.; Willi Guggenmos, org.: Six Motets, BWV 225 à BWV 230 (J.S. Bach).

21h30 LE CANADA FRANÇAIS HORS QUÉBEC

6e de 20. Les orientations qu'a pris le fait français dans les diverses parties du Canada depuis les années 60... jusqu'à 1985. « Le Nouveau-Brunswick » (dern. de 2). Rech., int. et anim. Jacques Rivart.

22h00 LITTÉRATURES

« Du théâtre comme d'une science humaine » (4e de 5). Entretien d'Émile Noël avec Philippe Guttin. Prod. Radio France.

23h00 ANTHOLOGIE

Honore Beaugrand (1848-1906). « La Chasse-galerie ». Lect. Ronald France.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE

Avec Don Ellis, Charlie Parker, Kirk Lightsey, Dave Holland, Bud Shank et Lee Konitz.

JEUDI 22 DÉCEMBRE 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

« L'éternité » (Hans Urs von Balthasar).

5h55 MÉDITATION

« Le salut » (Hans Urs von Balthasar).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Centredisque produit un cru 88 des plus intéressants

Carol Bergeron

Orchestre Métropolitain dir. Walter Boudreau: John Rea, *Over time*; Michel Longtin, *Autour d'Amala*; Claude Vivier, *Siddhartha*. CMC CD 3188.

Shadow box musique électroacoustique mixte: Denis Lorrain, *The Other shape*; David Jager, *Shadow box*; Larry Lake, *Psalm*; Chan Ka Nin, *The Everlasting voices*; Pierre Trochu, *Eros*. CMC CD 3288.

Due North: Stephen Chatman, oeuvres chorales, avec le Vancouver Choral. CMC CD 3388.

Masquerade, avec le Canadian Chamber Ensemble, dir. Raffi Armenian: Malcolm Forsyth, *Fantasy and Three Masquerades*; Murray Schafer, *Concerto for harpsichord and eight wind instruments*; Gary Kulesha, *Third Chamber concerto*. CMC CD 3488.

Impact, musique électroacoustique mixte: Jean Piché, *Steal the thunder*; Alexina Louie, *Cadenzas*; Gary Kulesha, *Angels*; Serge Arcuri, *Chronaxie*. CMC CD 2786.

AUCUN secteur de la musique dite « sérieuse » ne semble mieux servi par la reproduction sur disque laser que celui de la musique contemporaine. Or c'est précisément ce créneau à la fois névralgique et fragile que cherche à occuper Centredisque. Cette petite maison d'édition discographique a été fondée à Toronto par le Centre de Musique Canadienne dont l'objectif est précisément de promouvoir et de diffuser la musique des compositeurs canadiens.

Depuis 1981, Centredisque a inscrit 31 enregistrements à son catalogue. Jusqu'à ce jour, plus de 25.000 copies en ont été distribuées et vendues surtout à travers le Canada bien que certains efforts aient été entrepris pour intéresser le marché américain, notamment celui des universités.

Il va sans dire que ces musiques qui proviennent de l'Ontario, du Québec et de l'Ouest canadien — les Maritimes n'y figurent pas encore — n'ont

pas toutes été publiées en compact. En fait, seulement cinq pressages, dont quatre viennent tout juste de paraître, ont bénéficié de cette nouvelle technologie de reproduction.

Cependant, si l'enregistrement numérique et surtout le CD apportent une solution quasi miraculeuse aux nombreux problèmes d'une fidèle reproduction des oeuvres contemporaines, la diffusion de cette musique « spécialisée » n'en est pas, pour le moment, devenue beaucoup plus facile.

Qu'on en juge : sorti en 1986, *Impact* fut tiré en 5.000 copies, soit 1.000 cassettes, 1.000 vinyles et 3.000 CD. Or, de ces 3.000 CD, 2.550 sont restés sur les tablettes de l'éditeur. Ce dernier avait donc surestimé l'impact que ce nouveau format devait créer sur une clientèle déjà très réduite.

Pourtant, le contenu musical de ce premier CD n'avait pas de quoi effrayer les esprits curieux. On y trouve trois oeuvres de deux Québécois, Paul Piché et Serge Arcuri, et d'un Ontarien, Gary Kulesha, qui conjuguent avec plus ou moins de bonheur (dans une appréciation décroissante) le langage électroacoustique et la percussion, celle de l'excellente percussionniste d'origine montrealaise Beverley Johnston. Poétique et délicatement répétitive, la pièce d'Alexina Louie (Colombie-Britannique) entrelace les timbres du marimba, du glockenspiel et du vibraphone avec celui de la clarinette de James Campbell. Très marqué, chez un Piché, il y a chez tous ces compositeurs le désir d'être facilement accessible.

Pour aller vers un langage électroacoustique mieux accompli, il faut écouter *The Other shape* du Québécois Denis Lorrain. Plutôt longue (22 minutes) l'oeuvre intègre avec bonheur trois éléments : les sonorités électroacoustiques, une allusion insistante à la *Flûte enchantée* de Mozart et une trame complexe confiée à la percussion.

Sur ce disque *Shadow box*, l'électroacoustique se marie en outre avec l'accordéon de Joseph Petric, la voix du soprano Rosemarie Landry et le hautbois de Lawrence Cherney. Tou-

tefois, le travail de ces trois interprètes vaut sûrement plus que les musiques qu'ils défendent. David Jager et Larry Lake sont de gentils bricoleurs de sons électroniques, sans plus. Quant au troisième Ontarien, Chan Ka Nin, il n'arrive pas à intégrer la ligne vocale de sa pièce à la texture de son contexte sonore. L'*Eros* du Québécois Pierre Trochu laisse également l'impression d'un bricolage sonore, mais celui d'un musicien imaginatif et doué.

Tres différent est le disque de l'Orchestre Métropolitain (OM). Il s'agit d'une réalisation magistrale qui rassemble trois partitions pour grande formation orchestrale de Claude Vivier, de Michel Longtin et de John Rea, trois compositeurs du Québec. Avec l'aide du Service des émissions musicales de Radio-Canada, l'OM, placé sous la direction de Walter Boudreau a pu réunir les conditions nécessaires pour mener à bien une entreprise follement audacieuse puisque les oeuvres ici rassemblées sont à la fois longues et exigeantes. Cette réussite remarquable est à porter au mérite de ce jeune ensemble qui depuis sa fondation n'a jamais ménagé ses efforts pour défendre la musique de nos compositeurs.

Over time de Rea, *Autour d'Amala* de Longtin, et *Siddhartha* de Vivier devraient maintenant faire partie de toute collection de disque digne de ce nom. Il faut écouter plus d'une fois ces pages inspirées dont l'habileté de l'écriture orchestrale n'est pas la moindre de leurs qualités.

Due north et les autres pièces chorales de Stephen Chatman nous viennent de Colombie-Britannique et semblent s'adresser aux mélomanes de cette province lointaine. Une musique qui pour nous n'engendre que l'ennui.

Plus amusant et plus léger est le propos de *Masquerade*. Ce disque pour agréablement les élans de curiosité des amateurs d'instruments à vent. Sous l'habile direction de Raffi Armenian, le Canadian Chamber Ensemble s'amuse avec des pages sans prétensions de ces trois musiciens ontariens : Malcolm Forsyth, R. Murray Schafer et Gary Kulesha.

Le joyau du cycle Handel de Pinnock

Un Messie superlatif

Pierre Beauregard

LA PRÉSENTATION dans le temps de Noël de l'oratorio *Le Messie* de George Frideric Handel fait désormais partie de la tradition.

Chaque année, vers la fin de décembre, les Montréalais bravent l'hiver pour aller s'entasser dans la nef rutilante de Notre-Dame et assister, comme à une fête de roi, au triomphe immortel de la musique handeliennne.

Chaque année aussi, d'autres mélomanes, — agoraphobes qui signorent ou victimes classiques d'un horaire qui leur commandera d'être à des lieues de toute basilique le soir du concert —, renouent avec leur propre tradition : l'audition à la maison d'un *Messie* enregistré.

L'apparition du procédé Compact Disc a engendré chez bien des discophiles l'impérieuse nécessité de se refaire une collection. Pour les uns, ce progrès technologique aura servi de prétexte au remplacement forcé de disques de vinyle devenus « incoutables », ne serait-ce que par comparaison avec la pureté sonore du nouveau petit disque « à l'épreuve du bruit ». Pour d'autres, qui ont toujours entouré leurs disques noirs de soins attentifs, il s'est agi non pas d'un remplacement, mais d'une bifurcation : ils ont désormais puisé dans le catalogue des disques compacts leurs nouvelles acquisitions.

Et parmi les premiers CD apparus sur le marché nord-américain figurait, on s'en souviendra, la stupéfiante version Pinnock de la *Water Music* (DG « Archiv » 410 525-2), acclamée comme l'une des prestations les plus marquantes des quinze ou vingt dernières années.

Sans guère se démentir par la

suite, Trevor Pinnock allait conduire par monts et par vaux, l'*English Concert* à travers le riche pays handélien pour le bonheur soutenu des mélomanes de la nouvelle ère du CD. Des feux d'artifices royaux aux Hymnes du Couronnement, en passant entre autres par Salomon, le Festin d'Alexandre les Ouvertures ou les Concerti Grossi, le restaurateur par excellence de Handel a brossé une fresque combien impressionnante d'une époque clé de la musique. Il n'y manquait plus que le personnage central...

Enregistré en janvier de cette année, dans les grands studios de Abbey Road, à Londres, *Le Messie* de Pinnock (Archiv Produktion 423 630-2 coffret de 2 CD) constitue un document tout à fait à la hauteur des autres monuments somptueux auxquels le chef musicologue a su nous habituer.

C'est donc dire qu'une fois encore, il réussit son tour de magie favori et parvient systématiquement à amadouer les « irrédutibles » adversaires des petits archets baroques, des cordes de boyau et des instruments poussiéreux sortis des musées, au nom d'un retour aux sources.

Car Pinnock crée à volonté l'atmosphère grandiose convenant à une manifestation aussi importante. Que ce soit sur le plan de l'affirmation glorieuse ou du point de vue de la puissance dégagée, son *Messie* n'a rien à envier aux plus « grosses » versions victorienne nécessitant des effectifs malhériens et correspondant davantage aux volontés de têtes couronnées qu'à l'intention du compositeur.

On s'étonnera finalement des possibilités des formations réduites, lorsque d'aventure, elles tombent entre bonnes mains.

L'*English Concert* parvient à remplir la salle avec autant de facilité qu'une formation moderne jouant sur des instruments à la sonorité plus fournie. Faut-il imputer cette réussite à des astuces d'ingénieurs (captage remarquable de l'ambiance) plus qu'au talent du chef (contrôle parfait des musiciens en fonction de la « personnalité » acoustique de la salle) ?

Il est difficile de répondre avec certitude à une telle question. Mais on peut toutefois avancer que toutes les prouesses techniques ne parviendraient jamais à elles seules à rendre dynamique ce qui est plat, à colorer une lecture morte ou à communiquer le rythme à un exercice flasque.

Il faut lever ici un coin du voile sur le « secret » de Pinnock : le Britannique est passé maître de la découpe des rythmes et c'est ce qui donne cette personnalité entraînant à son Handel. L'ingrédient rythme est ce qui a fait le succès de la *Water Music* au-delà de bien d'autres considérations. Et, comme un *trade mark* on retrouvera cette touche particulière dans le reste du cycle y compris, bien sûr ce sublime *Messie*.

On reconnaît instantanément Pinnock devant une partition de Handel, comme on identifiait instantanément Gould dans Bach.

Et ici, le maître du rythme est magnifiquement épaulé par une batterie de solistes remarquables, soit la soprano Arleen Auger, soit la contralto Anne Sofie von Otter, le haute-contre Michael Chance, le ténor Howard Cook et la basse John Tomlinson.

Voilà donc une occasion de passer un Noël qui durera toute l'année en excellente compagnie !

Evitez la fumée
Pour mieux respirer



**Orchestre de chambre
I MUSICI DE MONTREAL**

dir. YULI TUROVSKY
CONCERT DE NOËL

avec

MARIE-DANIELLE PARENT, soprano BENOÎT BOUTET, ténor
CLAUDE CORBEIL, basse chantante

Marc-André Gauthier, violoniste Jean-Alexandre Sarrazin, pianiste

PROGRAMME

Mozart BASTIEN ET BASTIENNE opera buffa
et HAYDN GIORDANI BEETHOVEN

28 déc. SCOTT

29 déc. Q Hydro-Québec

28 et 29 DÉCEMBRE 1988, 19h30, SALLE POLLACK

BILLETTS: 14\$ ADULTE — 8\$ ÉTUDIANT/ÂGE D'OR
EN VENTE CHEZ: (75\$ FRAIS DE SERVICE)
ARCHAMBAULT, 500 STE-CATHERINE E. Mtl.
LETTRE-SON MUSIQUE, 5054 AVE. DU PARC Mtl.
PIANO HÉRITAGE, 5030 Boul. SAMSON, Laval

RENSEIGNEMENTS
982-6037

el gran teatro del mundo

LE GRAND THÉÂTRE DU MONDE

le nouveau théâtre
INTE
expérimental

DÈS LE
10 JANVIER

DE JEAN-PIERRE RONFARD

ESPACE LIBRE:
521-4191

19, 20, 21 DÉCEMBRE

Lundi, mardi, mercredi
19h30

Trevor Pinnock, chef

Sylvia McNair, soprano

Catherine Robbin, mezzo-soprano

Howard Crook, ténor

Stephen Richardson, basse

Choeurs de l'OSM

(Iwan Edwards, chef)

Commanditaire:

ScotiaMcLeod

Handel

LE MESSIE

Basilique Notre-Dame

OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTREAL
CHARLES DUTOIT

Billets:
26\$, 13\$, et 7\$

en vente
• aux comptoirs Ticketron
• aux guichets de la Place des Arts

THEATRE DU RIDEAU VERT
DIRECTION: YVETTE BRIND'AMOUR - MERCEDES PALOMINO
40ème ANNIVERSAIRE du mardi au vendredi 20h
samedi 17h et 21h — dimanche 15h

Pour Noël
offrez un de nos
certificat-cadeau

POUR TOUTE LA FAMILLE! COMÉDIE MUSICALE

TEXTE ET LIVRET TOM JONES MUSIQUE HARVEY SCHMIDT TRADUCTION ANTONINE MAILLET

MISE EN SCÈNE
DENISE FILIATRAULT

GILDOR ROY

GAËTAN LABRÈCHE

JACQUES LORAIN

JOËL LEGENDRE

ÉLISABETH LENORMAND

LOUIS DESANTIS

RÉNALD LAURIN

RICHARD LALANCETTE

MARC BEAULIEU

SUZANNE BERTHIAUME

Relâche les 23, 24
et 25 déc.

Le théâtre du Rideau Vert vient à coup sûr de se
doter du plus pétillant et du plus charmant specta-
cle des fêtes. Allez-y voir, c'est fantastique!
— Alain Pontaut, *Le Devoir*
Ils sont fantastiques. C'est « Fantastiques... » dans
cette fantaisie musicale réglée de main de maître
par Denise Filiatrault.
— Carmen Montessuit, *JDM*

Les Fantastiques

Une coproduction du théâtre français du Centre National des Arts et du Théâtre du Rideau Vert
4664, rue St-Denis Réservations de 12h à 19h
Métro Laurier, sortie Gifford **844-1793**

CARBONE 14

COMPLET



Le Dortoir
de Gilles Maheu

MERCI ET À BIENTÔT!

ESPACE LIBRE
521-4191

Une comédie à l'espagnole très nouvelle vague

France Lafuste

Femmes au bord de la crise de nerfs. Réalisation et scénario : Pedro Almodovar. Avec Carmen Maura, Fernando Guillen, Antonio Banderas, Julieta Serrano, Maria Barranco, Rossy de Palma. Images : José Luis Alcaine. Montage : José Salcedo. Son : Guillen Ortes. Musique : Bernardo Bonoezi. Espagne. 1988-88 min. Au cinéma Berri.

Les films de l'Espagnol Pedro Almodovar sont difficilement racontables. Qu'on pense à *Matador*, *Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça* et *La loi du Désir*. Fous, extravagants, satiriques, loufoques, les qualificatifs ne manquent pas. Ils valent pour le petit dernier, *Femmes au*

bord de la crise de nerfs, à peine moins fou que ses frères.

L'action, comme toutes les tréjures, se situe dans une Espagne moderne qui vit ses déréglés de mœurs dans sa démocratie toute neuve. Pepa (Carmen Maura), actrice spécialisée dans le doublage, vient de se faire plaquer par Ivan (Fernando Guillen), son compagnon depuis plusieurs années, un cœur de jupons notoire qui, avant de la quitter, lui a fait un enfant. Incapable de le rejoindre au téléphone, à l'affût de ses messages confiés au répondeur, Pepa mini-jupe et talons aiguille est d'une humeur massacrante. Pour calmer ses nerfs, elle prend des barbituriques ou envoie balader le téléphone par la fenêtre. Un jour arrive en grand émoi son amie, la grande bringue Candela (Maria Barranco).

qu'une brève idylle avec un terroriste shiite risque de compromettre. Ses jérémiades sont interrompues par l'arrivée d'un jeune couple venu visiter l'appartement à louer, par celle de Lucia (Julieta Serrano), l'ex-femme de Iván, une demi-folle sortie de l'asile, le réparateur de téléphone, et pour finir la police.

Cette comédie « à l'espagnole », très nouvelle vague nous prodigue des moments très drôles, parfois satiriques (Pepa en train de faire la publicité de la lessive Omo) plus souvent excentriques. Ce cinéma est kitsch à ravir. On y joue avec des images artificielles, une mise en scène baroque et éclatée, des personnages typés à la limite de la caricature, ni Marx Brothers, ni Pieds nickelés. Mais le cinéma de Almodovar navigue dans le mélange des genres. Comique, tragique, tragico-mique, satirique, on ne sait jamais trop sur quel pied danser. Pas plus qu'on ne sait si ses effets de style servent ses intentions ou son art seulement. On veut bien croire que les femmes, dans son film, ont le courage de leurs actes et le pouvoir de s'en sortir avec les honneurs, pendant que l'homme reste accroché à ses vieux rêves. En ce sens, son film est féministe. Mais il est surtout bien trousseé avec une mise en scène efficace et des coups de théâtre à volonté. C'est assez pour séduire.



Julieta Serrano dans le rôle de Lucia de la comédie de Pedro Almodovar. *Femmes au bord de la crise de nerfs.*

Itinéraire d'un enfant gâté.
Réalisation et scénario : Claude
Lelouch. Avec Jean-Paul
Belmondo, Richard Anconina, Lio,
Marie-Sophie L., Jean-Philippe
Chatrier. Photos : Jean-Yves Le
Mener. Montage : Sophie Bhaud.
Musique originale et
arrangements : Francis Lai. France.
1988. 120 min. Au cinéma
Complexe Desjardins.

Fantaisie et aventure sont au rendez-vous du dernier Lelouch *Itinéraire d'un enfant gâté*.

Sam Lion est un magnat du cirque, un homme d'affaires au summum de la réussite. À 55 ans, il fait le bilan et décide de tout plaquer parce que les plus belles années restent encore à vivre. La rencontre Belmond-Leouch se fait ici en douceur, sans cascades ni course-poursuites. Belmondo, depuis sa performance dans Kean, une pièce de théâtre qui a tenu l'affiche parisienne pendant des mois, a laissé sa dégaîne de baroudeur au vestiaire. Dans ce rôle de Sam Lion, (le surnom lui fut donné par le patron d'un cirque qui le recueillit tout petit et en raison de sa fascination pour les fauves) il a pour une fois l'âge de son rôle et ne joue plus les James Bond de profession. Le cheveu gris et la barbe poivre et sel disent peut-être que Bébel est mûr pour les vrais rôles dramatiques.

Pour cet enfant gâté donc, l'heure du bilan et du far niente a sonné. Son itinéraire nous conduit aux quatre coins du monde, à Düsseldorf, San Francisco, Paapeete jusqu'aux confins du Zimbabwe et de la Zambie, près des chutes Victoria. Dans sa retraite de Robinson Crusoe, il rencontre Albert (Richard Anconina), employé d'hôtel. Sam lui donnera tout : ses 25 ans de carrière, de réussite, d'expérience. Jusqu'à en faire un autre lui-même et lui faire épouser sa fille. (Marie Sophie L.)

Itinéraire d'un enfant gâté porte bien la griffe Lelouch. Ce film, comme les précédents, est un rendez-vous avec l'enfance, la famille, l'amour, les rencontres, le retour, les voyages. On se souvient de *Un homme et une femme*, *Les Uns* et *Les autres*, *Partir*, *Revenir*, *De l'aventure* c'est *l'aventure* et de l'avant-dernier, *Attention bandits*, il a l'humour et le côté bon enfant. En quelque sorte, *Itinéraire d'un enfant gâté* est un film-synthèse, l'histoire d'un changement de cap comme celle d'un autre navigateur solitaire, Jacques Brel, qui chante *Isabelle* et *Une île* et à qui le film est dédié.

Passionné des images, Lelouch a cherché à les juxtaposer aux émotions pendant toute la première partie du film. Et encore une fois, il nous emporte dans un vaste tourbillon, un *Sons et lumière* qui intègre la musique de Francis Lai et les chansons interprétées entre autres par Nicole Croisille. De cette ronde d'images panoramiques dont certaines sont superbes, (lions et léopards courant dans la forêt, chutes Victoria) et d'autres donnent le tournis, (manèges de la petite enfance, acrobaties des trapézistes comme si vous étiez sur la barre), de ce va-et-vient entre présent et passé, on éprouve le sentiment d'un incroyable fouillis.

Et à force de vouloir faire chanter terre et univers à l'unisson, Lelouch oublie le drame d'un homme. Il y pense cependant dans la deuxième moitié, ce qui nous vaut des moments jubilatoires. Belle compensation. Dès la rencontre avec Anconina, le ton change, l'action décolle, la complicité entre les deux personnages réjouit, les dialogues vifs et spirituels ravissent. L'exercice à deux devient un numéro de haute voltige où chaque personnage joue avec spontanéité et grand bonheur. Et c'est grâce à cette rencontre heureuse et bien orchestrée (Lelouch est un merveilleux directeur d'acteurs, est-il utile de préciser) que le film évite le naufrage.

À voir



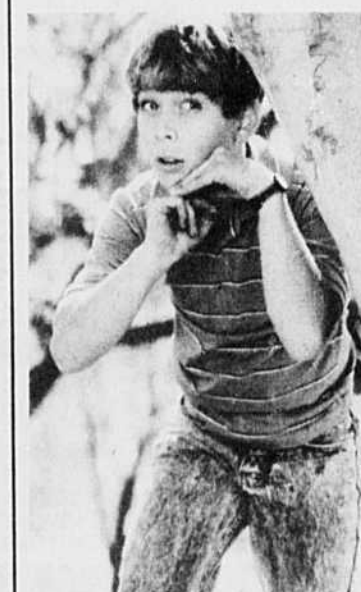
Spike of Bensonhurst

Une allègre comédie de moeurs, avec un jeune boxeur ambitieux qui s'en remet à la mafia pour l'aider dans sa carrière, avec d'étonnants rebondissements. Au Rialto.



**Madame
Sousatzka**

Les nombreux admirateurs de Shirley Maclaine l'aimeront dans ce rôle de professeur de piano, de bonnes manières, d'élégance et de bon parler. Cet austère professeur a un protégé dont elle voudrait devenir le mentor. S'approprier cette jeune âme, c'est aussi se faire aimer. Des délicats sentiments que le film exploite. Au Bonaventure, au Dauphin et au Faubourg Sainte-Catherine.



Les aventuriers du timbre perdu

Un des films mis à l'affiche pour le plaisir de toute la famille pour la période des Fêtes. Le merveilleux rencontre les rêves les plus fous des enfants. C'est en se faisant aussi petit qu'un timbre-poste que le héros de cet film réussit à se rendre jusqu'en Chine et en Australie. À l'Astre, au Carrefour Laval, au cinéma Oméga, au Paradis et à la Place Longueuil.

FAMOUS PLAYERS

ÇA S'ANNONCE BIEN

G 13
CINEMA

LIONS 88

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM PUBLICITAIRE



UNIVERSITÉ
50R STE CATHERINE E 849 0041

Tous les soirs 7:00-9:30
sam dim 2:15
7:00-9:30



JOSÉ VAN DAM dans

Le Maître de Musique

La comédie de GERARD CORBUA

DOLBY STEREO
PALACE
50R STE CATHERINE D 849 0041

UNIVERSITÉ
50R STE CATHERINE E 849 0041

BANDE SONORE
EN VENTE CHEZ TOUS
LES BONS DISQUIAIRES

1:00-3:05-5:10-7:20-9:30
COUCHE TARD
ven sam 11:40

am dim 12:00-4:30

Une présentation de

LE DEVOIR

L'ÉVÉNEMENT DU TEMPS DES FÊTES

CLAUDE BERRI présente

Yves Montand

Un hymne à la vie et à la joie.



MATHILDA MAY
LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE

avec
PATRICK FIERRY
FRANÇOISE FABIAN

TROIS PLACES POUR le 26

un film écrit et réalisé par **JACQUES DEMY**

musique de **MICHEL LEGRAND**

Maintenant à l'affiche!

Coproduit par MICHAEL PETERS - Image par JEAN PENZER - Montage BERNARD EVLIN - Musique SABINE MAMOUJ
Directeur de Production MICHEL CHOQUET - Producteur Associé JACQUES THOMAS - Producteur exécutif PHILIPPE GRIGNETER - Une production RENAISSANCE PRODUCTION

cinéma

DOLBY STEREO
Le PARISIEN
50R STE CATHERINE D 866 3650

Versailles
PLACE VERSAILLES 353 7800

St Adolphe **cinéma PINE**
24 rue MAISON 229 4545

12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

Tous les soirs 7:15-9:30
sam dim 12:20-2:40
5:05-7:15-9:30
COUCHE TARD
ven sam 11:35

Tous les soirs 8:00
sam 7:00-9:40

LES FILMS DU CRÉPUSCULE
présente

FORCIER
"EN ATTENDANT..."

UN FILM DE YVES BÉLANGER
AVEC MARC ANDRÉ BERTHIAUME
JENNIFER JARVIS

ON HINE
CILLINS

FORCIER
"en attendant..."

Un film de Marc André Berthiaume
et Yves Bélanger

Au Cinéma Parallèle
3682 boul. St-Laurent Tél.: 843-6001



Les JOIES
de la
musique
SCOTT

présentent

Chantons Noël
avec les chœurs de
l'OSM

le samedi 17 décembre
à 18 heures

Entrée libre
Église Unie St. James
463, rue Sainte-Catherine ouest
Renseignements (514) 842-9951

**CINEMA
PARALLELE**
3682 ST-LAURENT - 4 \$ - 843-6001

**FORCIER:
«EN ATTENDANT»**
de Yves Bélanger,
Marc-André Berthiaume

**SAM. 17: à 17h30, 19h30 et 21h30
DIM. 18: à 15h30,
17h30, 19h30 et 21h30
LUN. 19 au VEN. 23
à 19h30 et 21h30
SAM. 24 - DIM. 25 RELÂCHE**

à partir du 5 janvier 1989

TOI ET MOI AUSSI
de Dani Levy

[illegible]

S le cahier du Samedi

Les angoisses de la première oeuvre de Dupeyron

Avec Montand, Jacques Demy réussit le film de la maturité

Francine Laurendeau

Trois places pour le 26, écrit et réalisé par Jacques Demy, avec Yves Montand, Mathilda May, Françoise Fabian, Patrick Fiery, Catriona Macoll, Paul Guers. Image: Jean Penzer. Musique: Michel Legrand. Chorégraphie: Michael Peters. Décors: Bernard Evein. Production: Claude Berri. (France, 1988) 106 min. Parisien et Versailles.

Dès les premières notes, on est sous le charme. « C'est l'amour qui torture, qui blesse, qui luxure », murmure la voix d'Yves Montand. Les paroles sont de Jacques Demy, la musique de Michel Legrand, l'inoubliable tandem. La suite, cinématographiquement, est plus risquée: sorti du train, Montand descend un immense escalier à l'extérieur de la gare entouré de journalistes brandissant caméras et micros, tous dansant et chantant. Je dis « risquée » parce que, dans le genre, les classiques américains demeurent négatifs.

Mais Demy voulait simplement, tout en nous montrant qu'il n'a pas perdu la main, rendre un hommage en forme de clin d'oeil à la comédie musicale. Et son film peut commencer. À vrai dire, il y a deux films imbriqués l'un dans l'autre. Il y a d'abord le show de sa prochaine tournée internationale qu'Yves Montand vient monter à l'Opéra de Marseille. Et puis il y a le retour dans la ville de son adolescence de ce fils d'immigré italien qui répondait au nom d'Ivo Livi.

Tandis que Montand se souvient du passé et cherche à revoir Mylène, un amour de jeunesse, Marion (Mathilda May), la petite parfumeuse, se demande comment elle pourrait monter sur les planches malgré l'opposition de sa mère (Françoise Fabian). L'habile et talentueuse jeune fille a tôt fait de provoquer une ren-



Mathilda May, en vedette aux côtés de Yves Montand.

contre avec son idole dont, par une heureuse coïncidence, la partenaire déclare forfait. C'est donc Marion qui triomphera auprès de Montand, lequel retrouvera enfin sa Mylène. Même les inévitables des *Parapluies de Cherbourg* qui voudraient condamner le cinéaste à réaliser éternellement le même film devront admettre ici que Demy a fait quelques bonds en avant. La construction de *Trois places pour le 26* est sobre et séduisante: le spectacle dans le spectacle, évocation stylisée de quelques épisodes de la carrière et de la vie sentimentale de Montand, est d'une précision et d'une virtuosité qui laissent pantois.

Certes, la chorégraphie est de Michael Peters (son vidéoclip *Beat It*, de Michael Jackson, l'a rendu célè-

bre) et les décors sont signés Bernard Evein qui travaille avec Demy depuis *Lola* jusqu'à *Une chambre en ville* en passant par *Les Parapluies*. Mais, plus profondément, ce spectacle est porté par un mouvement intérieur, une inspiration jaillissante et, disons-le, ce grand homme de scène qu'est Montand.

Rien de mièvre non plus dans ce qui se passe « à la ville », entre les répétitions. Mais un cynisme souriant. J'ai une grande admiration pour vous, dit substantiellement Marion à Montand, mais vous n'êtes pas mon type, ce qui ne l'empêchera pas de coucher avec lui après la première, vedettariat oblige. Il y a des moments réjouissants et, ici et là, de fort jolis morceaux. Même si elle apporte à son personnage fraîcheur et talent, Mathilda May n'est pas la révélation qu'on nous avait promise. Et, musicalement, Michel Legrand n'est pas aussi également inspiré que dans les inévitables *Parapluies*. Ce n'en est pas moins une éblouissante réussite.

★

Drôle d'endroit pour une rencontre, de François Dupeyron.

avec Catherine Deneuve, Gérard Depardieu, André Wilms, Nathalie Cardone. Scénario: Dupeyron et Dominique Faysse. Image: Charlie Van Damme. (France, 1988) 100 min. Parisien et Laval.

DANS une voiture en marche, un couple se querelle. Brutale, l'homme ouvre la portière et jette la femme (Catherine Deneuve) dehors, jette un peu plus loin son sac et son manteau. Nous avons quitté la chaleur de Marseille et les feux de la rampe pour le plus froid et le plus tristement moderne des décors: l'aire de repos d'une autoroute, un bien *Drôle d'endroit pour une rencontre*.

Il fait nuit. Dans le stationnement, Charles (Gérard Depardieu) extrait patiemment, une à une, les pièces de son moteur. Tombé en panne avant-hier, il a décidé qu'il profiterait de l'occasion pour accéder à l'âge adulte. Ce serait en effet totalement infantile d'avoir une fois de plus recours à un garagiste. Charles va essayer de comprendre par lui-même le moteur de sa voiture et la seule façon c'est d'abord de le démonter puis de le remonter.

Mais il a pour cela besoin de concentration. L'irruption de cette in-

connue le distrait. Et lui demande donc d'aller ailleurs. Pas question, répond France. C'est ici que son mari l'a laissée, c'est ici qu'elle l'attendra. Leur amour a connu d'autres épreuves et toujours il a su renaitre de ses cendres. Malgré la nuit et le froid, elle se doit d'être au poste quand il reviendra la chercher.

Basta racontado. Dans un *no man's land*, l'absurde dialogue de deux inconnus et l'attente d'un homme qui ne viendra pas. Beckett et Ionesco sont passés par là et je me suis même demandé pourquoi Dupeyron, habile dialoguiste, n'avait pas plutôt choisi d'être auteur dramatique.

Ce n'est pas mauvais, mauvais. Il n'a pas engagé n'importe qui pour interpréter son texte. Mais deux éléments font cruellement défaut à ce film. Une solide direction de comédiens car Deneuve et Depardieu tournent en rond sans trop savoir dans quel sens évoluer et un climat.

Comment ne pas penser à *Extérieur nuit*, de Jacques Bral, et son atmosphère presque lancinante? Pour être encore plus clair, disons qu'il manque à ce premier long métrage la poigne d'un metteur en scène.

ALLIANCE VIVAFILM
La Passion de la Qualité

Les Films Essentiels 4 "MUST" pour les Fêtes!

UNE COMÉDIE À PROPOS DE QUELQU'UN
QUE VOUS CONNAISSEZ!!!

CARMEN MAURA
MEILLEURE ACTRICE
FÉLIX '88

PRIX DU PUBLIC
FESTIVAL DE TORONTO '88

"D'un comique génial... un hommage sensuel et brillant aux FEMMES."
- DAVID DENBY, New York Magazine

"L'auteur-réalisateur pop le plus original des années 80."
- PAULINE KAEI, New York Magazine

"Est-il trop tôt pour déjà annoncer le meilleur film de l'année?"
- STEPHEN SCHIFF, Vanity Fair

FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS
VERSION FRANÇAISE DE "WOMEN ON THE VERGE OF A NERVOUS BREAKDOWN"
un film de PEDRO ALMODÓVAR

Avec CARMEN MAURA, ANTONIO BANDERAS, JULIETA SERRANO
Costumes de JOSÉ Mª DE COSSIO Montage JOSÉ SALCEDO Musique de BERNARDO BONEZZI

GAGNANT-OSCAR 1988-MEILLEUR FILM ÉTRANGER
"UN FILM BEAU, SIMPLE, PUR OÙ PASSENT L'AMOUR DES ÊTRES, L'INNOCENCE DES HUMILES, LE MYSTÈRE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE."
- LE MONDE
"STÉPHANE AUDRAN EST UNE BABETTE AUSSI SUCCULENTE QUE LES PLATS QU'ELLE PRÉPARE, AVEC UNE BELLE VIRTUOSITÉ."
- FRANCE SOIR

"STÉPHANE AUDRAN EST MAGNIFIQUE"
- LE MONDE
"UN PETIT BIJOU"
- LA CROIX
"UN FORMIDABLE HYMNE À LA VIE"
- LE FIGARO
"TELEMENT BEAU TELEMENT ATTACHANT... UN FILM EN OR"
- PREMIÈRE
"UN MONUMENT DE CINÉMA GASTRONOMIQUE... BON APPÉTIT"
- PREMIÈRE

Le Festin de Babette
UN FILM DE GABRIEL AXEL
Avec Stéphanie Audran, Brigitte Fédor, Bodo Kjer, Bibi Andersson, Jari Kalle, Jean-Philippe Laroche, Erni Rook.
Produit par Just Betzer et Bo Christensen. Écrit et réalisé par Gabriel Axel. Une production de Panorama Film International.

GAGNEZ UN DÎNER GASTRONOMIQUE! CHAQUE SEMAINE, LES SPECTATEURS AURONT LA CHANCE DE GAGNER UN DÎNER POUR DEUX PERSONNES AU RESTAURANT BONAPARTE À L'ACHAT DE CHAQUE BILLET POUR CE FILM AU GUICHET CINÉPLEX ODÉON ON VOUS REMETTRA UN COUPON DE PARTICIPATION. DÉPOSER CE COUPON DANS LA BOÎTE PRÉVUE À CET EFFET.

REPRESENTANT DE L'INDE DANS LA COURSE AUX OSCARS
GAGNANT 1988 PRIX DU JURY MONTREAL
GAGNANT 1988 PRIX DU JURY MONTREAL
GAGNANT 1988 PRIX DU JURY MONTREAL
GAGNANT 1988 CAMERA D'OR CANNES

un film de MIRA NAIR
SALAAM BOMBAY!
"Un cri du cœur, un formidable hymne à la vie, dans une ville où les princes sont des enfants."
- Bertrand Mosca - Le Devoir
"Un très beau film, un grand film, d'une couleur et d'une sensibilité absolument personnelles, perçantes, justes, troublantes et sans aucune condescendance... une oeuvre à très grand public."
- Robert Levesque - Le Devoir
"Un très bon film duquel on entendra beaucoup parler."
- Francis Suissa - Journal de Montréal

FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS
DÈS VENDREDI LE 23 DÉCEMBRE
CINÉPLEX ODÉON
LE FESTIN DE BABETTE
EN VERSION FRANÇAISE
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
LA LECTRICE
EN VERSION FRANÇAISE
BERRI
SALAAM BOMBAY!
EN VERSION FRANÇAISE
DES JARDINS
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ

UN FILM D'ESPOIR ET DE COURAGE.

Tristesse, modèle réduit

UN FILM DE ROBERT MORIN

AVEC

VINCENT LEDUC • GISELE DUFOR • MARC LEGAULT • MARCIA PILOTE

Quimetoscope 11-14-16-17-18-21 DÉCEMBRE

1204 est, Ste-Catherine • consultez l'horaire du Devoir

FAMOUS PLAYERS

Une présentation de LE DEVOIR

"DE GRANDS ACTEURS AU SUMMUM DE LEUR ART."
-PREMIÈRE

"Un premier film. Une histoire d'amour très originale. Une maîtrise étonnante."
- LE MONDE

"Un premier film cinglant."
- STUDIO MAGAZINE

"Une belle réussite."
- LE NOUVEL OBSERVATEUR

"Chapeau."
- LE QUOTIDIEN

"Rarement, couple de cinéma fut aussi synchrone dans son double jeu d'attrance et de répulsion. C'est tout simplement la perfection."
- CAHIERS DU CINÉMA

LE TORRENT D'ÉMOTION DE L'ANNÉE

Après Gabin & Morgan, Bogart-Bacall, Taylor-Burton
Un Duo Magique!!

CATHERINE DENEUVE • GERARD DEPARDIEU

DRÔLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE
L'HISTOIRE D'UN COUPLE QUI DÉGAGE UNE IMMENSE FORCE AMOUREUSE

UN FILM DE FRANÇOIS DUPEYRON

Avec Jean-Pierre Sentier, André Wilms, François Dupeyron, Dominique Faysse, Charlie Van Damme, Pierre Camet, Carlos Conti, Patrick Fiery, Michael Peters, Françoise Fabian, Catriona Macoll, Paul Guers.

Le PARISIEN

LAVAL

12:50-3:00-5:05-7:15-9:25

Tous les soirs 7:30-9:40
sam dim 5:15-7:30-9:40
COUCHE TARD sam 11:40

Ensemble on peut vaincre le cancer

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER

CANADIAN CANCER SOCIETY

DONNEZ GÉNÉREUSEMENT

AUJOURD'HUI SEULEMENT: UNE AFFICHE GRATUITE OFFERTE AUX SPECTATEURS DE LA LECTRICE.

GRAND PRIX DES AMÉRIQUES 1988

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTREAL

REPRÉSENTE LA FRANCE DANS LA COURSE AUX OSCARS

PRIX LOUIS DELLUC '88

"UN TOUR DE FORCE"
- Robert Levesque, LE DEVOIR

"MIOU-MIOU... LA REINE"
- Serge Dussault, LA PRESSE

"UN DÉLICE, UN ENCHANTEMENT"
- Lucienne Gauthier, LE SOLEIL

"UN VÉRITABLE PETIT BIJOU"
- Franco Nuovo, JOURNAL DE MONTREAL

MIOU-MIOU dans

LA LECTRICE

un film de MICHEL DEVILLE

13 ans

Bientôt à l'affiche

DANS LE VENTRE DU DRAGON

un film de YVES SIMONEAU

PAYSAGE DANS LE BROUILLARD

un film de THEO ANGELOPOULOS

LES FEMMES, LES MARIS ET LES AMANTS

un film de PASCAL THOMAS

TU NE TUERAS POINT

un film de KRISTOF KIESLOWSKI

le cahier du Samedi

TELEVISION / chronique

Quand *Le Point* vise juste et frappe fort

Nathalie Petrowski

IL Y A TROIS ANS, le journaliste du *Point* Gilles Gougéon a eu un choc. Père de trois filles qui allaient à l'école Saint-Luc, il s'est retrouvé un beau jour dans le couloir de l'école comme tout bon parent qui va chercher le bulletin de son enfant. Il n'avait pas fait trois pas qu'il s'est rendu compte qu'il était le seul Québécois de souche parmi la foule bigarrée de parents, aussi nombreux que leurs nationalités.

Deux minutes plus tard, un autre parent québécois venait mettre fin à sa solitude. Gilles Gougéon se souvient encore du regard qu'ils se sont lancés. Il eut la nette impression d'être replongé dans les années 50 au volant d'une Volks, et de croiser une autre Volks sur la route en faisant clignoter ses phares par esprit de solidarité. Cette petite scène de la vie quotidienne devait l'inspirer à faire trois ans plus tard un des meilleurs reportages du *Point* — École Saint-Luc — diffusé mardi dernier.

Je suis tombée sur le reportage de Gilles Gougéon réalisé par Luc Paradis, par hasard mardi soir. Dès les premières images aux couleurs éclatantes, au montage saccadé, mes paupières lourdes se sont réveillées, mon regard allumé. Quand *Desire*, la toune de U2, est entrée par effraction dans mes haut-parleurs, j'ai bondi de joie. Enfin, un réalisateur qui n'avait pas peur de « blaster » nos oreilles sans pour autant verser dans le maniérisme racoleur du vidéo-clip.

J'ai suivi le reportage avec un intérêt sans cesse renouvelé par les images qui n'étaient jamais

utilisées pour bêtement illustrer, mais bien pour nous faire vivre et comprendre la réalité de l'école Saint-Luc et je me suis surprise à penser que j'étais en train de regarder un documentaire et non un reportage plate et tarte pour la télé. Et pendant que mes sens en éveil captaient toutes les émotions, mon esprit enregistrait un certain nombre d'informations inédites qui venaient renforcer une sorte de vision sociologique du Montréal de demain.

Car ce que Gilles Gougéon a voulu démontrer et ce que d'aucuns ont qualifié d'alarmiste, ce n'est pas que les Québécois de souche vont bientôt être minoritaires chez eux, mais bien plus, le genre de société pluraliste qui nous attend demain.

« D'ici quinze ans, m'a dit Gilles Gougéon, les jeunes que j'ai filmés, vont être des adultes actifs, avec des blondes, des chums, des jobs, des bébés.

Quel va être leur enracinement culturel au Québec ? Comment vont-ils s'identifier à notre société ? Ce sont des questions d'identité que je voulais poser et le meilleur endroit pour le faire c'était l'école Saint-Luc, qui est un incubateur et le seul endroit où concrètement tu peux vérifier ce qui s'en vient. »

L'école Saint-Luc bien entendu est l'exception qui confirme la règle, le cas extrême qui ne représente pas la réalité globale ni de Montréal ni du Québec. C'est une école qui de plus à la réputation d'être un véritable zoo. Il n'empêche que son exemple en dit long sur le type de rapports que nous sommes présentement en train de forger avec les immigrants. On peut appeler cela de l'extrapolation ou de la déduction, chose certaine, les choses n'arrivent pas du jour au lendemain. Et

si une équipe de télé s'était promenade dans les couloirs d'école au lendemain du référendum, elle aurait peut-être été surprise d'entendre déjà parler anglais.

N'empêche que huit ans plus tard, le paysage culturel a changé. Et la question que l'on posait jadis aux jeunes Québécois qui trippaient sur Michael Jackson, il faut maintenant la poser aux jeunes Vietnamiens, Chinois, Haïtiens. C'est précisément ce que Gilles Gougéon a fait. Pendant une semaine, il est parti seul avec son cartable sous le bras. Il a pris l'autobus 103 tous les matins, a suivi des cours, a mangé avec les étudiants à la cafétéria, a discuté des heures avec eux. Il est revenu pendant deux semaines avec une équipe et avec la complicité de la directrice de l'école, il a laissé la caméra rouler sans jamais avoir à inventer la moindre scène. Et bien que les jeunes se soient passés le mot pour parler français dès que la caméra approchait, il a réussi à les saisir en direct dans leurs contradictions culturelles.

En bout de piste, il a découvert non pas que les jeunes immigrants allaient nous exterminer ou nous voler nos jobs. Il a découvert tout simplement qu'ils pouvaient difficilement se passionner pour l'identité québécoise, sa langue et sa culture, quand ils sont eux-mêmes aux prises avec des problèmes d'identité, qu'ils ne savent plus très bien qui ils sont, que leurs familles sont éloignées et leurs valeurs bouleversées. Ce n'est donc pas un reportage alarmiste, mais presque trop réaliste qu'il nous a offert. Le genre de reportage qui donne le goût de ne pas changer de poste et de continuer à regarder la télé en français.

La télé du week-end

SAMEDI

★ **Impact** Robert Guy Scully rencontre le sénateur Jacques Hébert qui parlera des mouvements religieux chez les jeunes. Il rencontre également l'écrivain canadien-anglais John Saul, auteur de *Paradis Blues*, un roman qui se passe à Bangkok. Radio-Canada. 18 h 05

★ **Bob Hope Jolly Christmas** Bob Hope a 85 ans et sévit toujours à NBC dans un spécial de Noël avec Dolly Parton et Don Miami Johnson. NBC. 20 h

★ **Salut Victor** Le télé-film de la semaine, celui d'Anne-Claire Poirier avec Jean-Louis Roux et Jacques Godin. L'histoire de deux vieux aussi différents que le jour et la nuit qui se retrouvent dans un foyer pour vieillards. Radio-Québec. 21 h

★ **Atlantic City** Le plus grand film du producteur Denis Héroux et un des meilleurs de Louis Malle. Avec Burt Lancaster et Susan Sarandon. Un film sur le déclin de l'empire américain. Radio-Canada. 23 h 05

DIMANCHE

★ **Biondi et cie.** Janette Biondi rencontre Gerry Boulet. Radio-Québec. 19 h 30

★ **Le gala des prix Géméaux** Le dernier gala de la saison, récompense les artisans de la télévision. Animé par Normand Barthelette et Mitsou, le gala promet de faire une large place à la relève. Radio-Canada. 20 h

★ **L'enfant du cirque** Un tour de piste de 90 minutes avec Lucie Laurier dans le rôle principal, entourée d'une Nathalie Simard au trapèze, d'une Judi Richards à la magie, d'un Normand Brathwaite (encore) acrobate et d'une Johanne Blouin, ballerine. TQS. 20 h

★ **Apostrophes** Bernard Pivot s'intéresse à la civilisation du vin avec Jean-François Bazin, Michel Dovaz, Marcel Lachiver, Émile Peynaud, Jancis Robinson et Jean Dethiers. TV5. 20 h

Jeanne Sauvé Spécial Madame le gouverneur général se raconte. Sa vie, sa carrière politique et son poste actuel. TQS. 21 h 30—

EN VERSION FRANÇAISE

SHIRLEY MacLAINE
(GAGNANTE DU TROPHÉE "MEILLEURE ACTRICE"
AU FESTIVAL DE VENISE, 1988)

“★★★ ‘MADAME SOUSATZKA’ EST UN FILM EXTRAORDINAIRE...
SHIRLEY MACLAINE NOUS DONNE UNE DES MEILLEURES
PERFORMANCES DE L'ANNÉE.”
— Roger Ebert, NEW YORK POST

“Une réalisation de premier ordre de John Schlesinger...
et un triomphe de Shirley MacLaine.”
— Rex Reed, AT THE MOVIES



UN FILM DE
JOHN SCHLESINGER

MADAME SOUSATZKA

CINEPLEX ODEON FILMS PRESENTA JOHN SCHLESINGER

SHIRLEY MACLAINE • MADAME SOUSATZKA

PEGGY ASHCROFT • SHARANA AZMI • TWIGGY

LEIGH LAWSON • GEOFFREY BAYLON • NAVIN CHOWDHRY

RUTH PRAYER JHARVALA • JOHN SCHLESINGER • BERNICE RUBENS

ROBIN DALTON • JOHN SCHLESINGER

À L'AFFICHE!
DAUPHIN SEM: 7:00 - 9:30
SAM - DIM: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30

LE DÉNOUEMENT EXPLOSIF!

MARIE-JOSÉ RAYMOND et **LES DU TISSERANDS DU POUVOIR II** UN FILM DE CLAUDE FOURNIER



avec GRATIEN GELINAS MICHEL FORGET
DONALD PILON REMY GIRARD DENIS BOUCHARD GÉRARD PARADIS
JULIETTE HUOT AURELIEN RECOING PIERRE CHAGNON DOMINIQUE MICHEL ANDRÉE PELLETIER
ANNE LÉTOURNEAU PAUL HEBERT FRANCIS REDDY VLASTA VRANA JEAN DESAILLY FRANCIS LEMIRE
CHARLOTTE LAURIER ELIZABETH BURR avec la participation de MADELINE ROBINSON
produit par MARIE-JOSÉ RAYMOND et RENÉ MALO filmé et réalisé par CLAUDE FOURNIER
produit avec la participation financière de Téléfilm Canada et la collaboration de la Société Radio-Canada
une production de STEINBERG distribuée par MALOFILM DISTRIBUTION

À L'AFFICHE!
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ BROSSARD ODEON LAVAL
COIN DE MAISONNEUVE 849-4518 MAIL CHAMPLAIN 465-5906 CENTRE-2000 ROUL. ST-MARTIN 687-5007
PARADIS TROIS-RIVIÈRES JOLIETTE ST-JEAN SHERBROOKE
8215 RUE HOUCHELAGA 354-3110 CINÉMA DE PARIS CINÉMA JOLIETTE BOITE À FILMS BELLEVILLE

LES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU



Produit par ROCK DEMERS • Écrit et réalisé par MICHAEL RUBBO
avec LUCAS EVANS • ANTHONY ROGERS • JILL STANLEY • ANDREW WHITEHEAD • CHEN YUAN TAO
CATHERINE WRIGHT • PAUL POWPOWICH • HAN YUN • CREE RUBBO • RUFUS WAINWRIGHT
Producteur délégué ANA BUDNY • Directeur de photographie ANDRÉAS PROSSER • Directeur artistique VIANEY GAUTHIER
Monteur ANDRÉ CORRIEUX • Musique originale KATE ANNA et JAM McARDLE

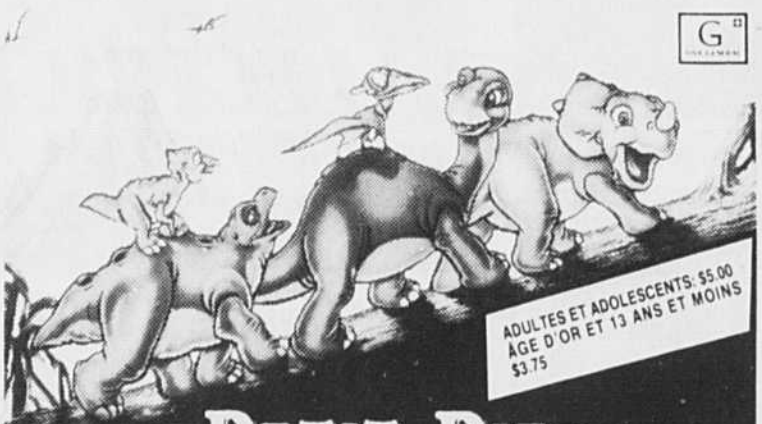
À L'AFFICHE!
SOCIÉTÉ CANADIENNE DES POSTES
BERRI ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115
CARREFOUR LAVAL LONGUEUIL VALLEYFIELD ASTRE
2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684 PLACE LONGUEUIL 679-7451 CINÉMA LE PARIS 9480 LACORDAIRE 327-5001
OMEGA PARADIS ST-JEAN JOLIETTE
2665 CH. CHAMBLY • LONGUEUIL 647-1122 8215 RUE HOUCHELAGA 354-3110 BOITE À FILMS CINÉMA JOLIETTE
SOREL SHERBROOKE ST-JÉRÔME TROIS-RIVIÈRES CHAMBLY
CINÉMA LE ST-LOUIS BELLEVILLE CARREFOUR DU NORO CINÉMA DE PARIS BOITE À FILMS

“LE MEILLEUR FILM D'ANIMATION DU TEMPS DES FÊTES !”

— Richard Freedman, NEWHOUSE NEWSPAPER

““The Land Before Time” est une merveilleuse
odyssée lyrique... Le “Bambi” de la préhistoire !”
— Lynn Darling, NEWSDAY

“Un film d'animation charmant et adorable
qui plaira à toute la famille... du plus petit au
plus grand !”
— David Kronke, DALLAS TIMES HERALD



PETIT-PIED, LE DINOSAURE
EN VERSION FRANÇAISE
“The Land Before Time”

AMBLIN ENTERTAINMENT A L'AFFICHE! A UNIVERSAL PICTURE
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115 PLACE LONGUEUIL 679-7451 9480 LACORDAIRE 327-5001 CINÉMA JOLIETTE
CARREFOUR LAVAL (AUSSI EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE: FAUBOURG, POINTE-CLAIRE, CENTRE-VILLE)
2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684

OFFREZ UN CADEAU DE NOËL À VOTRE GROSSE VOISINÉ!
DIDIER FARRÉ présente **BAGDAD CAFE** GRAND PRIX DE RIO
VERSION FRANÇAISE
BERRI ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115
BROSSARD MAIL CHAMPLAIN 465-5906
VO AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

DIDIER FARRÉ présente
MON GÉNÉRAL, UN HUMOUR DÉCAPANT, UNE VALEUR SÛRE... LUC FERREAU, LA PRESSE
MON GÉNÉRAL... À S'EN LÉCHER LA RÉTINE... ROBERT THÉRIAU, ARTS ET SPECTACLES
90 MINUTES DE CINÉMA SAVOUREUX... PIERRE ROBERGE
C'EST SUR UN TON CARREMENT COMIQUE QUE ARMINAN NOUS DRESSÉ LA PARODIE DE L'ESPRIT MILITAIRE... FRANÇOIS NOVO, LE JOURNAL DE MONTRÉAL



Prix spécial du jury Montréal
MI GENERAL
UNE FARCE MILITAIRE SUR LA FONTAINE DE JOUVENCE.
UN FILM DE JAIME DE ARMIÑAN (MON GÉNÉRAL)
À L'AFFICHE! COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141 12:40 - 2:50 - 4:55 - 7:00 - 9:10

Jamais depuis
“LES UNS ET LES AUTRES”
LELOUCH n'avait réussi un tel coup de maître:
réunir dans un même film
autant de frissons, de rires et d'émotions!

BELMONDO ANCONINA



MUSIQUE FRANCIS LAI
avec LIO • MARIE-SOPHIE L. • BÉATRICE AGNIN
MICHEL BEAUNE • PIERRE VERNIER • JEAN-PHILIPPE CHATRIER • et DANIEL GELIN
À L'AFFICHE! COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141 12:05 - 2:15 - 4:45 - 7:15 - 9:45

CINÉMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au **DEVOIR** au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de *Christiane Vaillant*.

ASTRE I: (327-5001) — *Twins* sem. 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, ven. dern. spect. 11 h

ASTRE II: — *Les aventuriers du timbre perdu* sem. 7 h 15, sam. dim. 1 h, 2 h 50, 4 h 40, 6 h 30 — *My Stepmother is a Alien* sem. 9 h 15, sam. dim. 8 h 15, 10 h 10

ASTRE III: — *Dirty Rotten Scoundrels* sem. 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20

ASTRE IV: — *Petit Pled, le dinosaure* sem. 7 h, sam. dim. 1 h, 2 h 30, 4 h, 5 h 30 — *Les tisserands du pouvoir* 1 sem. 8 h 30, sam. dim. 7 h, 9 h 15

BERRI I: (288-2115) — *Les aventuriers du timbre perdu* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 20

BERRI II: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 40, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 25

BERRI III: *Femmes au bord de la crise de nerfs* tous les jours 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 15

BERRI IV: — *Petit Pled, le dinosaure* tous les jours 1 h 30, 3 h, 4 h 30, 6 h, 7 h 30, 9 h

BERRI V: — *Bagdad Café* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Tommy Tricker and the Stamp Traveller* sem. 7 h, 9 h 15, sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 15

BONAVENTURE II: — *Messenger of Death* ven. lun. mar. 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — *Madame Sousatzka* mer. jeu. 7 h 15, 9 h 30

BROSSARD I: (465-5906) — *Roger Rabbit* sem. 7 h, sam. dim. 12 h 30, 4 h 45, 9 h 15 — *Cocktail* sem. 9 h 15, sam. dim. 2 h 40, 7 h

BROSSARD II: *Bagdad Café* sem. 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BROSSARD III: *Les tisserands du pouvoir* 2 sem. dim. 12 h, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 35, sem. 7 h 10, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL I: (688-3684) — *Cocoon* 2 sem. 7 h 10, 9 h 40, sam. dim. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 05, 7 h 10, 9 h 40

CARREFOUR LAVAL 2: *Les tisserands du pouvoir* 1 sem. 7 h 15, 9 h 40, sam. dim. 12 h 10, 2 h 25, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 40

CARREFOUR LAVAL 3: *Twins* sem. 7 h 20, 9 h 35, sam. dim. 12 h 35, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL 4: *Petit Pled, le dinosaure* ven. lun. mar. 7 h, 9 h 45, mer. jeu. 6 h, sam. dim. 12 h, 1 h 45, 3 h 30, 5 h 15, 7 h, 8 h 45 — *Les aventuriers du timbre perdu* mer. jeu. 7 h 20, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL 5: *Dirty Rotten Scoundrel* 7 h 25, 9 h 45, sam. dim. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 55, 7 h 25, 9 h 45

CARREFOUR LAVAL 6: *Les aventuriers du timbre perdu* ven. lun. mar. 7 h 20, 9 h 35, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 35 — *Working Girl* mer. jeu. 7 h 05, 9 h 30

CINÉMA ÉGYPTIEN I: 1455 Peel, Mt. — *Dirty Rotten Scoundrel* 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35

CINÉMA ÉGYPTIEN 2: Mt. — *Another Woman* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉMA ÉGYPTIEN 3: Mt. — *My Stepmother is a Alien* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 15

CINÉMA OMEGA I: — *Les aventuriers du timbre perdu* sam. dim. 1 h 15, 3 h 30, 5 h 30, sem. 7 h 15 — *Les tisserands du pouvoir* 1 sam. dim. 7 h 45, 10 h, sem. 9 h 30

CINÉMA OMEGA 2: — *Qui veut la peau de Roger Rabbit* sem. 7 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 30 — *Cocktail* 9 h 30

CINÉMA DE PARIS: 896 Ste-Catherine O. (866-3636) — *Obsédée* 12 h 30, 2 h 35, 4 h 40, 7 h, 9 h 15

CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, Mt. (843-6001) — *Sam Forcier: En attendant l'at* 12 h 30, 19 h 30, 21 h 30 — *Sam Forcier: En attendant* 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE I: 6361 Trans-Canada — *My Stepmother is a Alien* sem. 7 h 30, 9 h 45, sam. dim. 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Madame Sousatzka* ven. lun. mar. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 30 — *Land Before Time* mer. jeu. 7 h, 8 h 45

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: *Dirty Rotten Scoundrels* sem. 7 h, 9 h 20, sam. dim. 12 h 20, 2 h 30, 4 h 40, 7 h, 9 h 20

CINÉMA POINTE-CLAIRE 4: *Twins* sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 25 sem. 7 h 05, 9 h 25

CINÉMA POINTE-CLAIRE 5: *The Land Before Time* sam. dim. 12 h, 1 h 45, 3 h 30, 5 h 15, 7 h, 8 h 45, ven. lun. mar. 7 h, 8 h 45 — *Working Girl* mer. jeu. 7 h 30, 9 h 15

CINÉMA POINTE-CLAIRE 6: *Cocoon* 2 sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 40, 9 h 40, 9 h 40

CINÉMA LE RIALTO: 5723 ave du Parc, Mt. (274-3550) — *Thin Blue Line* 7 h 15 — *Eraserhead* 9 h 15 — *Ross Myers: Vixens and Super Vixens* 11 h 30 — *Thin Blue Line* 3 h 30 — *Betrayed* 5 h — *Thin Blue Line* 7 h 30 — *Spike of Bensonhurst* 9 h 15

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) —

sem. *Romance de Paris* 18 h 35 — *Montmartre-Sur-Seine* 20 h 35 — *La calvaide des heures* 15 h — *Voilà Pelian Pelian* 18 h 35 — *Le chant de l'exilé* 20 h 35

CINÉMA V: 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Rainman* sem. 6 h 45, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 30

CINÉMA V 2: *Naked Gun* sem. 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINÉPLEX I: (849-3456) — *A Street Kid Who Make It* 1 h 05 — *Les portes tournantes* 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 30

CINÉPLEX II: — *Salaam Bombay* 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45 — *Outside Chance of Matimellian* *Glick* 1 h

CINÉPLEX III: — *Pelle le conquérant* 12 h 45, 3 h 40, 6 h 35, 9 h 30

CINÉPLEX IV: — *Bagdad Café* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINÉPLEX V: — *Babette's Feast* 1 h 05, 3 h 15, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 30

CINÉPLEX VI: — *Land Before Time* 1 h, 2 h 35, 4 h 10, 5 h 45 — *Winter Tan* 7 h 15, 9 h 15

CINÉPLEX VII: — *Les tisserands du pouvoir* 1 h 15, 3 h 45, 7 h, 9 h 20

CINÉPLEX VIII: — *Les tisserands du pouvoir* 1 h 30, 4 h, 7 h 05, 9 h 30

CINÉPLEX IX: — *La lectrice* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) — *Fes-tin de Babette* 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

COMPLEXE DESJARDINS II: — *Itinéraire d'un enfant gâté* 12 h 05, 2 h 15, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 45

COMPLEXE DESJARDINS III: — *Mi général* 12 h 40, 2 h 50, 4 h 55, 7 h, 9 h 10

COMPLEXE DESJARDINS IV: — *Salaam Bombay* tous les jours 12 h 30, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 25, 9 h 40

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Bow, Dorchester, Mt. (283-8229) — *Nocturnes Alias Will James* 20 h — (du 20 au 22 déc.)

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (348-3578) — *To Catch a Thief* 19 h — *The Color Purple* 21 h — *dim. My Live as a Dog* 19 h — *Sophie's Choice* 21 h

CRÉMAZIE: (388-4210) — *Les tisserands du pouvoir* ven. sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 30, lun. 7 h 05, 9 h 30, mar. 2 h, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 30, mer. jeu. 7 h 05, 9 h 30

DAUPHIN I: (721-6060) — *Madame Sousatzka* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30

DAUPHIN II: *Les tisserands du pouvoir* sem. 7 h 15, 9 h 40, sam. dim. 1 h 40, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 40

CINÉMA DÉCARIE I: (341-3190) — *Twins* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 12 h, 2 h 15, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 30

CINÉMA DÉCARIE 2: *Cocoon* 2 sam. dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 45, ven. lun. mar. 7 h 15, 9 h 45 — *Working Girl* mer. jeu. 7 h 15, 9 h 45

DORVAL I: (631-8587) — *Naked Gun* sem. 7 h 20, 9 h 20, sam. dim. 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20

7 h 20, 9 h 20

DORVAL II: *Tequila Sunrise* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 4 h 30, 7 h, 9 h 30 — *Ernest Saves Christmas* sam. dim. 12 h 45, 2 h 45

DORVAL III: *Buster* sem. 7 h 05, 9 h 15, sam. dim. 12 h 55, 2 h 55, 4 h 55, 7 h 05, 9 h 15

DORVAL IV: — *Oliver and Company* tous les soirs 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

DU PARC I: (631-8586) — *Tequila Sunrise* tous les soirs 7 h, 9 h 15, sam. dim. 12 h 10, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 15

DU PARC 2: — *Naked Gun* 7 h, 9 h sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

DU PARC 3: — *Rainman* sem. 7 h, 9 h 25, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 25

DU PLATEAU I: (521-7870) — *Oliver et Compagnie* 1 h, 2 h 35, 4 h — *Fantômes en fête* 5 h 20, 7 h 20, 9 h 25 ven. sam. dern. spect. 11 h 40

DU PLATEAU 2: — *Qui veut la peau de Roger Rabbit* 3 h 10, 7 h 10 — *Obsédée* 1 h 10, 5 h 10, 9 h 10 ven. sam. dern. spect. 11 h 20

FAIRVIEW I: (687-8095) — *Scrooged* 7 h 25, 9 h 35, sam. dim. 12 h 55, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35

FAIRVIEW II: — *Oliver and Company* tous les soirs 6 h 55, sam. dim. 12 h 30, 2 h 10, 6 h — *Rainman* 7 h 30, 10 h, sam. dim. 3 h 40, 7 h 30, 10 h

FAUBOURG STE-CATHERINE I: (932-2230) — *Twins* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 55, mer. jeu. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 25, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Madame Sousatzka* ven. sam. dim. 12 h, 2 h 40, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25, lun. 12 h, 2 h 40, 4 h 45, 9 h 40, mar. 12 h, 2 h 40, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25 — *Working Girl* mer. jeu. 12 h, 2 h 40, 4 h 45, 7 h 20

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Land Before Time* ven. sam. dim. 12 h, 1 h 45, 3 h 30, 5 h 15, 7 h, 8 h 45 — *Working Girl* mer. jeu. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 45

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Pelle le Conquérant* (v. orig. avec s.-l. ang.) ven. au mar. 12 h, 3 h, 6 h, 9 h — *Land Before Time* mer. jeu. 12 h, 1 h 45, 3 h 30, 5 h 15, 7 h, 8 h 30

GREENFIELD I: (671-6129) — *Fantômes en fête* tous les soirs 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 30

GREENFIELD 2: — *Oliver et Compagnie* sem. 6 h, sam. dim. 12 h, 1 h 45, 6 h, 9 h — *Obsédée* 7 h 25, 9 h 35, 1 h 45, 3 h 15, 7 h 25, 9 h 35

GREENFIELD 3: — *Appel à la justice* tous les soirs 7 h 05, 9 h 20 sam. dim. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 20

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *A Dream is Alive* mar. 14 h, 19 h, mer. 14 h, 21 h, jeu. 14 h, 19 h, ven. 14 h, 21 h, sam. 14 h, 19 h, dim. 14 h — *En direct de l'espace* mar. au ven. 12 h, 13 h, 15 h, mar. 21 h, mer. 19 h, jeu. 21 h, ven. 19 h, 23 h, sam. 11 h, 13 h, 15 h, 16 h, 17 h, 21 h, 23 h, 25 h, 27 h, 29 h, 31 h, 12 h, 13 h, 15 h, 16 h, 17 h, 19 h, 21 h

IMPÉRIAL: (288-7102) — *Rainman* 1 h 20, 4 h 10, 7 h, 9 h 30 sam. dern. spect. 24 h

JEAN-TALON: (725-7000) — *Multigloss aven-*

ture sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

LAVAL I: (688-7776) — *Fantômes en fête* sem. 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 30

LAVAL II: — *Appel à la justice* 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 40

LAVAL III: — *Obsédée* 7 h 20, 9 h 30 sam. dim. 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 40

LAVAL IV: — *Drôle d'endroit pour une rencontre* 7 h 30, 9 h 40, sam. dim. 5 h 15, 7 h 30, 9 h 40 sam. dern. spect. 11 h 40 — *Qui veut la peau de Roger Rabbit* sam. dim. 1 h, 3 h

LAVAL V: — *Oliver et Compagnie* 7 h 20, 9 h, sam. dim. 12 h 10, 2 h, 3 h 40, 5 h 30, 7 h 20, 9 h

LAVAL 2000 I: (687-5207) — *Plage de cristal* sam. dim. 1 h 25, 4 h, 7 h, 9 h 25, sem. 7 h, 9 h 25

LAVAL 2000 2: *Les tisserands du pouvoir* 2 sem. 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. 12 h, 2 h 25, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 35

LOEW'S I: (861-7437) — *Naked Gun* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

LOEW'S II: — *Scrooged* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 20

LOEW'S III: — *Buster* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

LOEW'S IV: — *The Accused* 12 h, 2 h 25, 4 h 45, 7 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 40

LOEW'S V: — *A Fish Called Wanda* 12 h 15, 2 h 35, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 35 ven. sam. dern. spect. 11 h 50

QUIMETOSCOPE: (525-8600) — sam. salle 1: *Mission* 19 h — *Calligula* 21 h 15 — salle 2: *Il était une fois en Amérique* 19 h 15 — *Tristesse modèle réduit* 21 h 30 — dim. salle 1: *Le cheval bossu* 14 h 30 — *Willow* 16 h 30 — *Tenue de soirée* 18 h 30 — *Paris, Texas* 21 h — salle 2: *The Man who knew too much* 14 h — *La reine des neiges* 16 h 15 — *La Strada* 19 h 15 — *Siddharta* 21 h 15 — salle 3: *Les années lumière* 14 h 15 — *Tristesse modèle réduit* 17 h 15, 19 h 30 — *Re-Animator* 21 h 30

PALACE I: (866-6991) — *Tequila Sunrise* 1 h, 3 h 50, 6 h 40, 9 h 25 ven. sam. dern. spect. 11 h 55

PALACE II: — *Obsessed* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 40

PALACE III: — *Child's Play* 12 h 20, 2 h 30, 4 h 40, 6 h 55, 9 h 05 ven. sam. dern. spect. 11 h 40

PALACE IV: — *Ernest Saves Christmas* tous les jours 12 h 25, 2 h 35 — *UZ Rattle and Hum* 4 h 55, 7 h 05, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PALACE V: — *Le maître de musique* tous les jours 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 40

PALACE VI: — *Oliver and Company* 12 h 15, 2 h 15, 4 h 15, 6 h 15, 8 h 15 ven. sam. dern. spect. 10 h 15

PARADIS I: (354-3110) — *Les tisserands du*

pouvoir 2 sem. 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45

PARADIS II: — *Les aventuriers du timbre perdu* sem. 7 h, 8 h 55, sam. dim. 1 h, 2 h 55, 5 h, 7 h, 9 h

PARADIS III: — *Les tisserands du pouvoir* 1 sem. 7 h, 9 h 05, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20

PARISIEN I: (866-3556) — *Qui veut la peau de Roger Rabbit* tous les jours 12 h 30 — *Appel à la justice* 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 35

PARISIEN II: — *Trois places pour le 26* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

PARISIEN III: — *Oliver et Compagnie* 12 h 40, 2 h 40, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 15

PARISIEN IV: — *Fantômes en fête* 12 h 25, 2 h 40, 5 h, 7 h 10, 9 h 35

PARISIEN V: — *Drôle d'endroit pour une rencontre* 12 h 50, 3 h, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 25

PLACE ALEXIS NIHON I: (935-4256) — *Dirty Rotten Scoundrels* 12 h 30,

Suite de la page C-7

SALLE ANDRÉ-MATHIEU: 475 boul. de l'Avenir, Laval (667-2040) — « Cockpit » d'Yves Arnaud, m. en s. Gaëtan Labrière, supplémentaires le 12 janv. à 20h30, le 14 janv. à 16h.

STUDIO D'ESSAI CLAUDE-GAUVREAU: UQAM, Montréal — Salle J 2020 — « Les brigands » de Schiller, m. en s. Alain Fournier, du 14 au 17 déc. à 20h.

STUDIO-THÉÂTRE ALFRED LABIBERTÉ: UQAM, 405 est Ste-Catherine, Montréal — « Urbanisme » conception et m. en s. Irène Arsenault, du 21 au 23 déc. à 20h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211) — « La rupture des eaux » de Marjorie Pelletier, m. en s. Daniel Simard, du 11 janv. au 4 fév., mar. au sam. à 20h30.

THÉÂTRE DE LA GALERIE: 6968 St-Denis, Montréal — « Le spectacle n'aura pas lieu » de Luc Charest, m. en s. Luc Charest, du 13 au 18 déc. à 20h.

◆ Bellefleur

donne un coup de grâce et lui fait réviser entièrement sa conception de l'art, au point de faire table rase de sa sage production et dans un geste impulsif, il détruit tous ses portraits.

« Pour moi, Pellin fut une véritable révélation, raconte-t-il. Il apportait ici la nouveauté, une approche entièrement renouvelée de l'art moderne, et en dépit du scandale qu'il provoqua en 1940 au Musée des beaux-arts, je compris que je ne pourrais jamais plus m'abstraire de son influence. C'est lui qui fut le précurseur de l'art vivant et je suivis avec intérêt l'école du surréalisme, tout en conservant jalousement et librement ma personnalité. Je venais de découvrir ma voie. »

Le peintre entreprend alors sérieusement sa carrière, « en individualiste », admet-il, mais stimulé par l'effervescence du milieu culturel qui avait fondé le groupe Prisme d'Yeux, plus discret que les Automatistes montréalais qui signèrent le fameux manifeste du Refus global auquel Léon Bellefleur s'associe pourtant pour ensuite se retirer et faire cavalier seul poursuivant sa propre « quête » d'identité. En 1954, il peut se permettre de quitter l'enseignement, doté de bourses d'étude et de quelques économies accumulées par la vente de ses tableaux — l'écrivain François Hertel fut un de ses

20h30, du 5 au 15 janv. à 20h30, relâche les 9-10 janv., et les 21-22 janv. à 20h30 — Le Théâtre de la Source présente « Si une fable m'était contée » les 27-28 déc. à 14h — « Conflure le dragon qui aimait les fruits », les 29-30 déc. à 14h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 av. des Pins (845-7277) — « Le Polygraphe » un suspense sur la transparence, m. en s. Robert Lepage, en prolongation jusqu'au 17 déc. mar. au sam. 20h, dim. 15h.

THÉÂTRE DE L'ÎLE: Hull (819-770-3952) — « Ibi, le p'tit fantôme » les 17-18 déc. à 14h — « Pêche mortel » de Norm Foster, adaptation Robert Marinier, m. en s. Guy Provost, du 18 janv. au 25 fév.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563) — « Les feuillets » de Michel Marc Bouchard, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 10 janv. au 4 fév., mar. au ven. 20h, sam. 16h et 21h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — « Les fantastiques » de Tom Jones, traduction Antonine Maillet, m. en s. Denise Filiatrault, du 23 nov. au 30 déc., mar. au ven. 20h, sam. 17h, et 21h, dim. 15h.

premiers collectionneurs — et pendant douze ans il fera la navette entre la France et le Québec.

À compter de ce moment, Léon Bellefleur façonne lui-même son avenir : il ne cessera jamais de peindre, de perfectionner son style, de s'inspirer de la grande école du surréalisme qui faisait fureur en Europe et en Amérique du nord. En 1960, il représente le Canada au Musée Guggenheim de New York, en compagnie de Riopelle et Borduas, Town et Allyn. En France, avec sa femme Rita et ses amis Jean Benoit et Mimi Parent, il fréquente André Breton et tout ce beau monde se retrouve dans la propriété du poète surréaliste à Saint-Cirq Lapopie.

Léon Bellefleur se rappelle avec plaisir mais sans nostalgie cette vie de bohème « disciplinée », le passé n'ayant de prise sur lui qu'en fonction de l'avenir et de cette « quête » perpétuelle de perfectionnement. En 1965, il revient au Québec, s'installe à Deschambault, puis à Saint-Antoine sur le Richelieu où il a gardé son atelier dans une maison appartenant à sa fille Aube qui dirige ses affaires, et maintenant dans un grand appartement, à Outremont dans lequel il a sa pièce de travail et un mur entièrement couvert de sa collection personnelle de dessins.

Aujourd'hui, samedi, il sera à la Galerie Smith de Toronto pour le lancement de la version anglaise de son album qui connaît déjà un succès de librairie : 250 copies en édition de luxe sous boîtier à \$ 300 chacune et 8500 en édition courante à \$ 75 que les admirateurs de Léon Bellefleur accueillent déjà avec enthousiasme, eux qui peuvent enfin connaître à fond cet artiste fervent, pour qui la « quête » d'identité ne sera jamais finie.

Même et surtout à 78 ans, un âge qu'il porte allègrement en disant : « Je pense que faire la vie qu'on aime nous préserve de la vieillesse. » Jeune instituteur, il développait aussi cette idée en publiant un manifeste intitulé « Plaidoyer pour l'Enfant ».

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h, le chœur polyphonique de Montréal — Le sam. 17 déc. à 18h, vêpres de l'Avent présidées par M. Pierre Léger avec la participation du Chœur d'Enfants de Montréal, dir. Florian Bernard, animation André Desroches, aux grandes orgues, Hélène Dugal — Le dim. 18 déc. à 15h30, Hélène Dugal, organiste et Jean-Yves Garneau, commentateur, oeuvres de Langlais, Daquin, Titelouze, Vienne, textes de Jean-Yves Garneau — à 16h30 Vêpres Solennelles

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (848-1070) — Tous les dimanches à 11h, grand-messe (gégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand Maison

CEGEF DE MAISONNEUVE: 3800 est Sherbrooke, Montréal — Cammac présente un concert intime par l'Ensemble Divertimento, le 17 déc. à 15h.

CHAPELLE DU GRAND SÉMINAIRE: 2065 ouest Sherbrooke, Montréal (761-3218) — Les Chanteurs d'Orphée, dir. Fred Stoltzfus présentent un concert de Noël, sous le thème Hodie Christus Natus Est, oeuvres de Palestrina, Buxtehude, Victoria, Sweelinck, Torelli et Eccard, le 18 déc. à 20h.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PAS-

TEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal — Concert de Marie Lafrenière, mezzo-soprano, David Doane, ténor, et Marc Durand, piano, chansons enfantines, le 18 déc. à 15h30.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL: rue Ste-Catherine ouest, Montréal — Fête de Noël avec les Cathedral Singers, dir. Gerald Wheeler, et un ensemble de musique ancienne, le 17 déc. à 17h.

EGLISE ST-ANDREW AND ST-PAUL: rue Sherbrooke, con Redpath, Montréal — Le Chœur de l'Eglise, dir. Patrick Wedd, présente Cantiques de Noël, le 18 déc. à 16h30.

EGLISE SAINT-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien)

EGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angle Rachel et Henri-Julien, Montréal — L'organiste Jacques Boucher jouera des oeuvres de Bach et Kneller, à la messe de 17h, le 17 déc. et aux messes de 10h, et 11h, le 18 déc. — Le dim. 18 déc. à la messe de 10h, participation de La Jeune Chantierie de Montréal-Nord, dir. France Papetron — « Le Magnificat de Bach et Suite no 3 pour orchestre Cantate n°51 » avec le Chœur de l'Université du Québec à Montréal, L'Orchestre de la Société Philharmonique de Montréal, le 18 déc. à 20h.

EGLISE ST-LAURENT: 805 boul. Ste-Croix, St-Laurent — Concert Bach Haydn, par le Chœur Melodium, le 17 déc. à 20h.

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 chemin Côte-des-Neiges, Montréal — Cinéma pour enfants: Compte sur moi, le 17 déc. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Boul. Notre-Dame, Montréal — Retour vers le futur, le 17 déc. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 av. De Lorimier, Montréal — Cinéma pour enfants: Merlin l'enchanteur, le 17 déc. à 13h30.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 rue Mont-Royal, Montréal — Théâtre pour enfants. Les animaux musiciens par l'Ensemble Claude Gervaise, le 17 déc. à 14h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Auditorium Maxwell-Cummings: Présentation de films sur Chagall, « Visite à Chagall » à 13h30 — « Hommage to Chagall » à 15h30, les 18 déc. et les 15-22-29 janv.

PLACE DES ARTS: Montréal — Dans le cadre du 25e anniversaire de la Place des Arts, « Les Noëls du Monde », de la Place des Arts au Complexe Desjardins, le dim. 18 déc. de 12h à 17h, les traditions d'ici et d'ailleurs, spectacles d'animation

RESTAURANT LA BROCHETTERIE VIEUX ST-DENIS: 4501 St-Denis (angle Mont-Royal) (842-2696) — Reynald Précourt (Reynald) pianiste chanteur anime les soupers dansants du jeudi au dim. 18h à 24h.

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535) — Balades du 19e siècle avec 2 musiciens de folklore, tous les dim. au brunch 11h à 15h.

RESTAURANT SANCHO PANZA: 3458 av. du Parc, Montréal (844-0558) — Spectacle de guitare et de danse Flamenco avec John et Danielle, tous les samedis 21h, et 23h.

STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-8687) — L'observatoire de la tour du Stade, accessible par funiculaire, tous les jours de la semaine, lun. 12h à 18h, mar. au dim. de 10h à 18h.

THÉÂTRE DE LA VIEILLE: 1371 est Ontario, Montréal (526-6582) — Les géantes aux pieds fragiles « chorégraphie de Jocelyne Montpetit, du 6 au 18 déc. à 20h30.

EGLISE ST-MAURICE: 388 rue Adolphe Chapleau, Bois-des-Filons (663-4438) — Concert de Noël des Petits Chanteurs de Laval, dir. Gregory Charles, le 18 déc. à 15h.

EGLISE ST-PIERRE-APÔTRE: Angle Boul. René-Lévesque et de la Visitation, Montréal — Jean Ladouceur organiste, présente des oeuvres de Dandrieu, Daquin et Lebeque, aux messes de 9h30 et 11h, le dim. 18 déc.

EGLISE DE STE-THERÈSE: Ste-Thérèse — Concert de Noël, Les Chanteurs de Ste-Thérèse, solistes, Marie Dupal, Josée Roy, Chantal Rioux, Richard Turp et Yves St-Amant, oeuvres de Saint-Saëns, Violdi et Torelli, dir. de l'orchestre, Jean-Pierre Guindon, le 18 déc. à 20h.

EGLISE ST-VIATEUR D'OUTREMONT: ave Laurier, angle Bloomfield, Montréal — Concert de Noël traditionnel, avec l'Ensemble Amati, Gail Desmarais, soprano, Charles Prévost, baryton, et l'Ensemble Bach, le 18 déc. à 14h.

EGLISE ST-ZOTIQUE: 4565 Notre-Dame, Montréal — Concert de Noël, par l'Ensemble Art-Québec, Dorothee Vallée, soprano, Dominique Lurpin et Edgar Frutier, le 18 déc. à 20h.

LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535) — L'opérette « Juliette se marie » avec Jacques St-Jean, piano, Gilles Latour, baryton, Micheline Camirand, soprano, du 7 oct au 16 déc. les vendredis à 19h30.

JARDIN BOTANIQUE: 4101 est Sherbrooke, Montréal — Concert du Conservatoire, le 18 déc. à 15h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 De Lorimier, Montréal — Concert de

Noël, Conservatoire de musique de Montréal, classe de chant de Marie Daveluy, le 18 déc. à 20h.

MUSÉE D'ART ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, Montréal (747-7367) — L'Ensemble vocal Sine Somine, dir. Robert Gagnon, oeuvres allemandes de Noël de l'époque Baroque et de la Renaissance, le 18 déc. à 14h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: Montréal — Concert de Noël, le Montréal Jubilation Gospel Choir, dir. Trevor W. Payne, le 18 déc. à 15h.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN: 118 St-Pierre, Vieux-Montréal — Concert présenté par les étudiants de la faculté de musique de l'université de Montréal, dir. René Masino, ensemble de musique ancienne, le 18 déc. à 15h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: Montréal (733-6211) — Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, à la messe de 11h — Le 18 déc. la messe « Octavi Toni » de Roland De Lassus, et le motet « Maria Stella » de Edvard Grieg — A 16h, Raymond Daveluy à l'orgue

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — The Canadian Brass, le 18 déc. à 20h.

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal — McGill Opera Studio, le 18 déc. à 20h.

SALLE REDPATH: 3459 McTavish, Montréal (398-4539) — Concert Musica Camerata, Berta Rosenoth, piano, Luis Grinhaus, violon, Guy Fouquet, violoncelle, James Sommerville, cor, oeuvres de Brahms, le 17 déc. à 20h.

SANCTUAIRE MARIE-REINE DES COEURS: 5875 est rue Sherbrooke, Montréal — Concert d'orgue, Myriam Chabot, oeuvres de Bach, Daquin, le 18 déc. à 15h.

TELEVISION

SAMEDI

2	CBFT
12.00	La semaine parlementaire à Ottawa
12.30	La semaine à l'assemblée nationale
13.00	Ciné-Famille
	« La fleur de Noël » • Révision • Dentelle de Noël
15.00	L'univers des sports
16.30	Grand Air
17.00	La course des amériques
6	CBMT
12.00	What's new
12.30	Wonderstruck
13.00	Sea Hunt
13.30	Twister's Seat
14.00	Par 2
14.30	Fish N Canada
15.00	Sportsworld
18.00	CBC News: Saturday Report

10	CFTM
12.00	Samedi Magazine
14.00	Ciné Week-End
	« Echéance fatale » aust. 81 avec Barry Newman, Bill Kerr et Trisha Noble
	La cuisine de Roberto
16.00	Le défi turbo Porsche
17.00	Charivari/Jeunes
17.30	Flash Varicelle
12	CFCF
12.00	World Wrestling Federation
13.00	Saturday Cinema
	« Marcus Welby: a holiday affair » avec Robert Young
15.00	Canada in view
16.30	Ski base
18.00	Wide World of Sports
18.00	Pulse

15	TV 5
14.00	Sports d'Europe

15.00	Visa pour le monde: La Corée du Sud
16.15	Concours Reine-Elisabeth de Belgique
17.35	50e anniversaire de la cinémathèque royale de Belgique
18.15	L'assiette anglaise
17	RADIO-QUÉBEC
12.00	Visa santé
13.00	Corps vivant
13.30	Mémoires du Québec
14.00	Cinémotions
16.00	Les jeux de la vie
17.00	Ordy
17.30	Le magicien d'Oz
18.00	Passé-Partout

13	QUATRE SAISONS (câble 5)
12.30	Le petit journal
13.00	Marguerite et compagnie
14.00	Voyage au fond des mers
15.00	Exploration et avous
15.30	Le vagabond
16.00	Jinny
16.30	Le Muppet show
17.00	Action jeunesse
17.30	Le Grand Journal
18.00	Top Jeunesse

DIMANCHE

2	CBFT
12.00	La semaine verte
13.00	Rencontres
13.30	La cigogne technologique
15.30	Propos et confidences
16.00	La grande visite
17.00	Second regard
18.00	Le Téléjournal

6	CBMT
12.00	Meeting Place
13.00	Country Canada
13.30	Hymn Sing
14.00	Showcase
17.00	Sharon, Lois and Bram's Elephant Show
17.30	Blizzard Island

10	CFTM
12.00	Bon dimanche
14.00	Ciné Week-End
	« Sauvez le Neptune » avec Charlton Heston, David Carradine et Stacy Keach
16.00	Sport Mag
17.00	Mon argent
17.30	Entrepreneur Inc.

12	CFCF
12.30	Question Period
13.00	The Terry Winter Show
13.30	Sunday Cinema
	« A very brady Christmas »
15.30	Star Trek: the next generation
16.30	10 Pin Bowling
17.00	The Littlest Hobo
17.30	FT Fashion Television
18.00	Pulse

15	TV 5
14.00	Les héros du samedi
15.00	Apostrophes
16.30	Jeunes solistes
17.00	Des enfants pour quoi faire?
18.05	Résister ou les captives d'aigues mortes

17	RADIO-QUÉBEC
12.00	Table rase
13.00	L'indice plus
14.00	Ciné-cinéma: Félix
15.00	National Geographic
17.00	Vidéotour
18.00	Passé-Partout
13	QUATRE SAISONS (câble 5)
12.00	Les Pierrette
12.30	Le petit journal
13.00	Premières
14.00	Le Hockey à Quatre Saisons
17.00	La fourchette des vedettes
17.30	Le grand journal
18.00	Les carnets de Louise



La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le Téléjournal 18h 05 / Impact		Samedi de rire		Hockey / Ligue nationale: Rangers vs le Canadien					Nouvelles météo/sport	23h05/Cinéma: Atlantic City —Can. 1980		
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		Wonderful World of Disney		Bugs Bunny's Looney ...	* Twas the Night ...	Simon & Simon		West 57th		News	Magnum, P.I.	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	16 h / Football		The Brain Test		227	Amen	The Golden Girls	Empty Nest	Hunter		News	Saturday Night Live Inv.: Melanie Griffith	
6 CBMT (CBC) Montréal	News	This week in Parliament	The Tommy Hunter Show		Hockey / Ligue nationale: Rangers vs le Canadien						The National Newswatch	23h45 / Spitting Image	
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Musicart	La lutte WWF		Lace II (spécial) (dern.)				Journal intime: Inv.: Reine Malo		Nouvelles TVA météo/sport	Cinéma: Jane Doe —É.-U. 1983	Avec Karen Valentine
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Dick Irvin's Hockey Mag.	Family Ties	In Session	Bob Hope's Jolly Christmas with the... (spécial)		Movie: A Hobo's Christmas —É.-U. 1987	Avec Barnard Hughes, Gerald McRaney et W. Crewson			News	Pulse	Movie: Vanishing Act
15 TV5 (Télévisions Francophones)	18h15/L'assiette anglaise		Journal télévisé de A2	Visionario	Continents francophones	20h40/Dossier justice	Édition spéciale		Jazz à Montréal	Entrepreneurs inc.	Océaniques: la magazine	Ushuaia	0h05/Journal télévisé de A2
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passé-partout	À plein temps	L'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau		Cinéma: Under Fire —É.-U. 1983		Cinéma: Under Fire —É.-U. 1983	Avec Nick Nolte, Joanna Cassidy et Gene Hackman	22h10 / Le Clap	Lumières	Cinéma: L'homme de marbre —Pol. 1976		Avec Krystyna Janda et Jerzy Radziwilowicz
20 Musique Plus	Musique vidéo VJ: Natalie Richard		Vox Pop		Film musical: Sign « O » The Times				Concertplus: Bowie's Glass Spider Tour				
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Twilight Zone	Star Trek: The Next Generation		Murphy's Law		Movie: The Toy —É.-U. 1982	Richard Pryor, Jackie Gleason et Scott Schwartz			ABC News	23h15 / War of the Worlds	
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Nature watch	Doctor Who	National Geographic	Movie: A Yank in the R.A.F. —É.-U. 1941		Conversations (21h40)	22h15/Movie: Shopworn Angel —É.-U. 1939			23h40/Conversations		
25 Much Music	The Big Ticket: David Bowie's Glass Spider Tour		Videoclips		Soul in the city		Whitney Houston ...	The Big Ticket: David Bowie's Glass Spider Tour					
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits			Wonder Works: Taking Care of Terrific		Movie: Holiday —É.-U. 1938	Avec Katharine Hepburn et Cary Grant	22h40/The Nutcracker (spécial)		Maria Callas ...		
35 QUATRE SAISONS Montréal	Top Jeunesse	MacGyver			Cinéma: Deux flics chez les folles —É.-U. 1982				Le grand journal		Cinéma: Paco l'infaillible —Fr. 79 Avec Alfredo Landa		

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Découverte		L'heure Disney		Soirée des Prix Gémeaux (spécial) Anim.: N. Brathwaite. En direct				Nouvelles ☐ météo/sport	22h45/Cinéma: <i>L'emploi</i> —It. 1961 Avec Sandro Panzeri et Loredana Detto			
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Night Court	60 Minutes (information) ☐		Murder She Wrote ☐		Movie (première mond.): <i>A Very Brady Christmas</i> —É.-U. 1988 ☐ Avec Florence Henderson, Robert Reed et Ann B. Davis			CBS News ☐	23h15 / The Honeymooners		23h45 / Tales from the...
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	16 h /Football		Magical World of Disney ☐		Family Ties	Day by Day	Movie (1re mond.): <i>She Was Marked for Murder</i> —É.-U. 1988 ☐ Avec Stephanie Powers, Hunt Block et Lloyd Bridges			M*A*S*H	Movie: <i>It Came Upon the Midnight Clear</i> —É.-U. 1984		
6 CBMT (CBC) Montréal	Magical World of Disney ☐		The Christmas Raccoons ☐	The ☐ Beachcombers	Movie: <i>One Magic Christmas</i> —Can. 1985 ☐ Conte. Avec Mary Steenburgen et Dean Stanton				News	Venture	Newswatch	Star Trek	
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Un homme au foyer	L'amour pourrait changer le monde. Avec Chantal Pary		7 jours (magazine)		Cinéma : <i>Suresposé</i> —É.-U. 1983 Avec Nastassia Kinski et Rudolf Nureyev			Nouvelles TVA météo/sport ,	Justice pour tous	Cinéma: <i>Le grand départ</i>	
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Travel, travel	Moscow Circus (spécial) ☐		WS ☐		Movie: <i>A Smoky Mountain Christmas</i> —É.-U. 1986 ☐ Avec Dolly Parton, Lee Majors et Bob Hopkins			News	Pulse	Entertainment this week	
15 TV5 (Télévisions Francophones)	18h05/ <i>Résister ou les captives d'Aigues-mortes</i> (documentaire)		Journal télé- visé de A2		Le son des Français		Apostrophes: <i>La civilisation du vin</i>		21h15/Thalassa	Nord-Sud (22h05)	22h35/Cinéma: <i>Pablo est mort</i> —Fr. 82 Avec Jacques Perrin et J.-F. Stevenin		
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	C'est la vie		Biondi & Cie		Parler pour parler		Cinéma: <i>La diablesse en collant rose</i> —Am. 60 Avec Sophia Loren et Anthony Quinn			22h45 / Le Clap	Maurice Béjart	
20 Musique Plus	Transit: <i>Transit s'emballe</i>		Musique vidéo / VJ: Claude Rajotte						Nu Musik				
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News ☐	Wheel of Fortune	Moscow Circus (spécial) ☐		Mission: Impossible ☐		Movie : <i>A Smoky Mountain Christmas</i> —É.-U. 1986 ☐ Avec Dolly Parton, Lee Majors et Bob Hopkins			ABC News ☐	23h15: Grow Rich		
24 CICO (TYO) Ontario	17h30/Télé-club jeunesse: <i>Tarka la loutre</i>		Ici bat la vie		Science en images	Ciné-nostalgie : <i>Manèges</i> —Fr. 1950 Avec Bernard Blier et Simone Signoret		Transit 30-50	La nuit sur l'étang	A comme artiste	Le Lys et le Trillium		
25 Much Music	19 h: Backtrax					The Best of Much		Vidéoclips		Depeche Mode Spotlight	Vidéoclips		
33 VERMONT ETV (PBS)	All Creatures Great and Small		Wild America	Naturescene	Nature ☐		Masterpiece Theatre : <i>Star Quality</i> ☐			The Irish R.M.		Mystery ! <i>Inspector Morse:</i> ☐ <i>The Wolvercote Tongue</i>	
35 QUATRE SAISONS Montréal	Les carriots de Louise: Inv. Claude Jasmin		Caméra 88		L'enfant du cirque (spécial) (Numéros de cirque exécutés par des artistes ...)			Jeanne Sauvé	Le grand journal	Le magazine du ski	Les carnets de Louise		Patrouille du cosmos

Des dessins de maîtres de grande qualité au Musée des Beaux-Arts du Canada

Claire Gravel

LE MUSÉE des Beaux-Arts du Canada, à Ottawa, présente jusqu'au 12 février 92 œuvres choisies dans sa collection de dessins. Sous le titre *Dessins de maîtres* sont regroupées par « écoles nationales » des œuvres européennes et canadiennes de 1450 à la fin du XIXe siècle, soit de l'école italienne à Van Gogh.

La conservatrice Mimi Cazort, anciennement du Centre canadien d'architecture, et le conservateur adjoint, Douglas Schoenherr, ont travaillé depuis deux ans avec une équipe de treize chercheurs canadiens — dont Laurier Lacroix — qui étoffent de leurs analyses le catalogue des œuvres.

L'exposition s'ouvre sur une note légère : l'agrandissement d'un dessin à la plume et à l'encre brune du Bolognais Mauro Gandolfi, datée d'après 1805, jolies études de têtes où se trahit le métier du graveur. Des panneaux portent des textes explicatifs des différentes « écoles nationales ».

La première salle est recouverte d'un beau brun velouté qui ira en s'éclaircissant d'une pièce à l'autre. Les cadres, saufs quelques rares exceptions, sont identiques : copies dorées de style Louis XIV, ils répondent au désir de Diane De Grazia, conservatrice de la *National Gallery of Art* de Washington, où l'exposition se rendra en mars 89. Les œuvres jouissent d'un bel accrochage aéré, contrairement à celui, trop serré, des dessins de paysages hollandais au Musée des Beaux-Arts de Montréal au printemps dernier.

Une première œuvre, anonyme de l'école italienne, vers 1450, montre neuf personnages dont un Jonas dont le bas du corps est englouti par une baleine : cette aquarelle sur vélin marque le passage entre l'enluminure médiévale et un esprit renaissant.

La *Présentation de la Vierge* (1569) de Jacopo Bassano est d'une facture très moderne, très gestuelle, le peintre cherchant sa forme dans l'esquisse à la craie dédoublée celle-ci, ce qui lui insufflé un mouvement virtuel. On admire les *Vierge à l'enfant* des Carracci, Ludovico et Annibale (XVIe), le *Caprice architectural* de Guardi, la plus belle des deux études au lavis que n'ait accomplies le vénitien (XVIIIe).

L'école néerlandaise est aussi bien représentée que l'école italienne avec des œuvres intéressantes de



La barque de Dante. Plume et encre brune d'Eugène Delacroix.

Rubens, Jordaens, Rembrandt (*Le baptême de l'eunuque* de 1650) et une huile sur vergé de Van Dyck, très avancée pour son époque, *Adam et Eve chassés du Paradis* (1621).

Le clou de l'exposition est le *Nu au baton* de Dürer (1500-1501), où le corps de la femme s'articule autour d'éléments géométriques : le papier percé le long d'un axe indique le travail du compas à pointes sèches. Dürer commençait alors ses recherches sur la forme humaine idéale et bien que le dessin porte la date de 1508, tous les spécialistes la réfutent et s'entendent à la porter avant une autre œuvre, *La chute de l'homme* de 1504.

Nos conservateurs n'ont pas craint de mêler les genres et de nous dévoiler quelques frivolités. Dans la *Jarretière* de Fragonard, le ruban n'est qu'un prétexte à une somptueuse étude de bouffant : le regard de la jeune femme a un sans-gêne qui fe-

rait rêver Philippe Sollers. La magnifique gouache de Pierre-Antoine Baudouin, l'appétissant *Coucher de la mariée* de 1767, a appartenu au Marquis de Marigny, frère de madame de Pompadour, m'apprend madame Cazort. Baudouin était l'élève de François Boucher, réputé pour ses nus affriolants : ici, la gouache se fait légère sur la chair ensommeillée de la mariée : l'époux se traîne, suppliant, à ses genoux, la croix de Malte épinglée sur sa robe de chambre ! Le lit majestueux, au lourd dais coiffé de plumes, le chassé-croisé des regards des soubrettes, les chairs irisées, les guirlandes de roses, l'élégance des poses où les femmes ressemblent à des chatons, les allusions friponnes sont délicieuses. Elles ont attiré les foudres de Diderot qui leur reprochait leur libertinage, leur préférant les outrances moralisantes de Greuze dont *Le retour du voyageur* dépeint avec de

forts beaux lavis une famille inquiète autour d'un vieillard malade. Dans le même esprit coquin, on a droit à la croupe rebondie d'une des « amazones lubriques » du « sado-mani-

riste » Fuseli (1790), aux scènes drôlatiques d'Hogarth ou plus sordides de Rowlandson.

Les aquarelles des topographes anglais retracent l'histoire de la conquête du Canada et ont l'air passablement gauches parmi ces « dessins de maîtres ». *La mort de Montcalm* attribuée à François-Louis-Joseph Watteau, teintée d'un orientalisme grandiloquent, est placée à côté de *La mort du général Wolfe* de Benjamin West, plus pudique et cependant plus maladroite, avec son clocher apparaissant dans les nuages comme un repentir et qui représente de façon invraisemblable la ville de Québec.

La dernière salle de l'exposition renferme des études de chefs d'œuvre, comme cette *Barque de Dante* de Delacroix, plume et encre brune que le peintre aurait tracée lorsqu'il fut pris d'une forte fièvre en visite chez sa sœur en octobre 1820, fixant les figures de ses délires. On y trouve aussi l'un des 90 dessins préparatoires d'Ingres à *Auguste écoutant la lecture de l'Énéide*, dont la fraîcheur des poses s'est perdue lors de l'exécution du tableau. D'Ingres également, l'*Étude pour la Vierge à l'hostie*, dessinée quatre ans avant sa mort, dont la composition décale la rondeur de lune. Un très beau Gustave Moreau, *Hésiode et la Muse* (1858) reprend ce thème cher à l'artiste, celui de l'inspiration : entre l'homme efféminé et la muse aux ailes déployées, de troublants échanges ont lieu.

Plus que la triste *Mare* (1881) de Van Gogh, c'est *Le poète et Pégase* (vers 1891-1898) d'Odilon Redon qui capte l'attention. Redon fait un usage particulier du fusain : à la fois noircissement par la masse de poudre écrasée et tessiture de lignes, ce

qui confère à son œuvre une ambivalence entre un tracé classique, retenu, et une violence expressionniste toute moderne où le cheval sacré prend figure de montagne. Il faut voir les deux Goya et les dessins préraphaélites dont un portrait de Jane Morris par Dante Gabriel Rossetti, intitulé *La feuille de rosier* (1970) symbole de l'amour que portait le peintre à son modèle. En tout, 92 œuvres d'une grande qualité, disposées de façon originale dans un accrochage agréable.

Mais lorsque le Musée des Beaux-Arts du Canada affirme posséder la plus vaste collection de dessins au pays, avec leur 1 200 « feuilles » (certaines sont dessinées des deux côtés), il se trompe. Le Musée des Beaux-Arts de Montréal compte 4 649 dessins, acquis dans la même période soit depuis la fin des années 1880. Il est vrai que Montréal a reçu des legs nombreux et précieux, comme les mille planches de William Morris d'un seul coup. Ottawa a joui de dons plus discrets, quoique leur Dürer en soit un.

Si la collection d'Ottawa est intéressante, c'est grâce aux conservateurs éclairés qui se sont succédés pendant un siècle, accomplissant des miracles avec une bourse aplatie. Par la force des choses, ils ont préféré la qualité des œuvres à la renommée de l'artiste, ce qui explique, selon madame Cazort, le fait qu'il n'y ait pas de faux dans la collection. Mais comme elle l'a écrit dans le catalogue : « Ne pas avoir de faux Michel-Ange ne pourra-t-il jamais nous consoler de n'avoir tout simplement aucun Michel-Ange ? »

Avoir un beau musée ne pourra-t-il jamais nous consoler de n'avoir tout simplement aucune collection importante ?

GENEVIEVE DESLAURIERS
jusqu'au 23 décembre

galerie l'art française
1434 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637

ROBERT MICHENER
Paysages récents
jusqu'au 2 janvier

WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche

EXPOSITION
MONIQUE BOURBONNAIS FERRON
céramiques

ANDRÉE DESMARCHAIS
aquarelles
jusqu'au 22 décembre

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

Graff Décembre 1988
estampes et monotypes

Auger, Ayot, Beaudoin, Bergeron, Blandy, Brunet, Calado, Carter, Charland, Dion, Dupond, Elkin, Ford, Fortaich, Guerrero, Hunter, Joos, Lagacé, Langevin, Lavoie, MacLean, Martin, Mathieu, Metz, Martineau, Rémillard, Routhier, Séguin, Thomas, Vinh, Wolfe.

jusqu'au 23 décembre: 160\$ et 170\$ encadrées

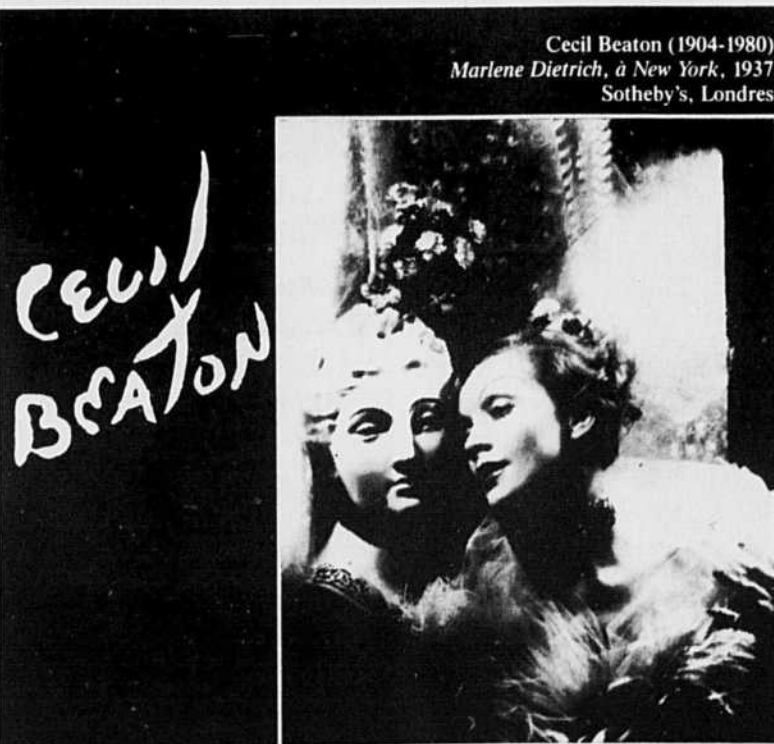
Galerie Graff

963 est Rachel, Montréal, Qc, h2j 2j4 (526.2616)
de 12 à 18 heures du mardi au vendredi - de 12 à 17 heures le samedi et sur rendez-vous

PIERRE GENDRON
"Autour des Paylandes"

Du 21 novembre au 22 décembre 1988
heures d'ouverture
du lundi au vendredi 8:00 à 22:30
samedi 9:00 à 17:00
dimanche 13:00 à 17:00
Métro Université de Montréal

1958-1988: oeuvres sur papier
GALERIE H.E.C.
5255, avenue Decelles
Montréal, Québec
Canada H3T 1V6



UNE EXPOSITION RÉTROSPECTIVE
11 novembre 1988 - 15 janvier 1989

Musée des beaux-arts
de Montréal
1379, rue Sherbrooke ouest
(514) 285-1600

Ouvert du mardi au dimanche
de 10 h à 19 h

Une exposition organisée par la Barbican Art Gallery, The Corporation of the City of London

Cecil Beaton (1904-1980),
Marlene Dietrich, à New York, 1937,
Sotheby's, Londres.

CECIL BEATON



ESTAMPES JAPONAISES

du XIXe siècle

GALERIE KÔ-ZEN
532 EST, RUE DULUTH,
MONTREAL, H2L 1A9 842-0342



Maria Chapdelaine

illustrations de
Gagnon et Suzor-Côté
Oeuvres inspirées du
légendaire roman de Louis Hémon

Musée McCord d'histoire canadienne

690, rue Sherbrooke Ouest
Tous les jours de 11 h à 17 h. Fermé le mardi
Métro McGill — autobus 24
(514) 398-7100

Cantiques de Noël
dimanche 18 décembre
à 15h15

L'exposition a été organisée par
La Collection McMichael d'un canadien

Une commandite de

Telelobe Canada

Une société du Groupe memotec

musée d'art contemporain

Entrée libre
Cité du Havre
(514) 873-2878



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

EXPOSITIONS

■ British Now: sculpture et autres dessins

Edward Allington, Tony Cragg, Richard Deacon, Antony Gormley, Anish Kapoor, Richard Long, David Tremlett, Alison Wilding et Bill Woodrow.

Jusqu'au 8 janvier 1989

■ David Mach: The Art That Came Apart

Vingt tonnes de revues, une automobile, des cadres... Sculpture réalisée pour le Musée d'art contemporain de Montréal par l'artiste britannique.

Jusqu'au 8 janvier 1989

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL

■ Souvenirs de plage

Activité pour toute la famille
Le dimanche 18 décembre
des 13 h

SOLDE DES PUBLICATIONS DU MUSÉE

Jusqu'au 22 décembre



Sir Alec, après le boulot

Robert Lévesque

RUE OXENDON, la plus tranquille, à 23 h, d'un quartier tassé entre Piccadilly Circus et Trafalgar Square, quatre Américains font le pied de grue. Ils ont des stylos en mains, un programme enroulé. Ils attendent la sortie d'un acteur.

En quittant le *Comedy Theatre*, sur Pantom Street, je pense à cet acteur que je viens de voir jouer. Quelque chose me pousse dans la rue Oxendon où je trouve le *stage door* par laquelle un comédien qui a fait son boulot quitte son ouvrage.

L'acteur, c'est Alec Guinness. Il vient de jouer un négociateur soviétique dans *A Walk in the Woods*, la pièce de Lee Blessing qui met en scène, dans leurs promenades-pauses, un Russe et un Américain menant des pourparlers à Genève. Ce soir-là, comme les autres, il a été extraordinaire, de sa finesse, il est disparu derrière Andrey Lvovich Botvinnik juste assez pour que l'on admire son art.

Avec les Américains, qui viennent de l'Oregon, je placote. Un machiniste sort et file sur sa moto. La pluie froide vous foute le goût d'entrer dans un pub surpeuplé. On attend. Vingt minutes.

Soudain une ombre bouge dans la vitre opaque. Quelqu'un ouvre la porte et descend les trois marches. L'air grave et fatigué, il porte un sac de toile grise. Il jette un regard gêné vers nous. Cet homme de 74 ans, c'est Sir Alec qui rentre chez lui après le travail.

« Oh ! Thank you ! », dit-il en signant des autographes aux Américains qui disent *great, marvelous, thank you* et qui s'en vont. Je m'approche, je tends mon pro-



gramme, il signe avec application une toute petite griffe illisible, pendant que je lui dis être de Montréal, aimer le théâtre, avoir de l'admiration pour lui.

Il sourit. Dans son regard les reflets de ses personnages. Ses traits célèbres. Je lui demande s'il garde un bon souvenir de son expérience canadienne, l'ouverture du festival de Stratford en 1953 où il avait joué *Richard III*. Il m'invite à marcher dans la rue où sa voiture est garée.

Il parle anglais et français. « Yes, the adventure with Tony Guthrie, that was terrible ! Un souvenir précis me revient quand je pense aux débuts de Stratford en Ontario. Nous jouions *Richard III* sous une grande tente, et l'un des premiers soirs un jeune homme roula un magazine *Playboy* et donna un coup sur la tête de sa mère en disant : I'm bored with this bullshit ! et il quitta la salle... avec sa mère. »

Il sourit. Nous marchons. Il aime parler de Tyrone Guthrie (mort en 1971) qui le fit débiter à l'Old Vic en 1938, qui a fondé trois

théâtres dont Stratford au Canada, et qui, me dit-il, a eu l'influence déterminante sur sa carrière.

Je lui demande s'il pense jouer autre chose après *A Walk in the Woods*. Tout dépend du succès, dit-il, comme s'il n'y était pas habitué. En créant à Londres, le 3 novembre 1988, ce succès new-yorkais, Sir Alec effectuait un retour dans le *West End* après quatre ans d'absence. La critique parle de jeu « impeccable », les 780 places du *Comedy Theatre* sont occupées sept fois/semaine. La pièce tiendra au moins quatre mois, peut-être un an. « Je n'ai pas de projet pour le théâtre », dit-il.

Il a 74 ans, et il se fera plus discret, me laisse-t-il entendre. « Je ne suis pas du genre à vouloir mourir en scène », lance-t-il avec son célèbre sourire rentré, me tendant la main au moment de monter dans sa voiture.

Il a raconté dans ses mémoires comment ça avait commencé pour lui. C'était l'hiver 1930. Il était allé voir un mélodrame dans un théâtre de Bournemouth. Sybil Thordike, avec une gigantesque perruque, jouait *L'Orage*. Le soir, il écrivit à celle qui était déjà une gloire du théâtre. « Chère Miss Thordike, je vous ai vue cet après-midi et j'ai bien aimé votre jeu. J'ai bien aimé aussi la scène de l'orage. Pourriez-vous me dire comment vous faites la pluie ? Et avez-vous une tôle à tonnerre ? C'est très important pour moi, car je veux être acteur. J'ai 16 ans et demi. Bien à vous. Alec Guinness ».

Il est monté dans sa voiture, m'a regardé une dernière fois. Ce vieil homme rentrant chez lui sait depuis longtemps comment faire la pluie et le tonnerre. Et il est l'un des plus immenses acteurs de son époque.

qu'à force de sucrer les histoires, il dupe tout le monde, y compris lui-même. L'accusation, le rend ironique. « Vous savez, je suis peut-être le cinéaste le plus connu en France et si je suis connu c'est à cause de tout le mal qu'on a dit de moi. Si on avait été gentil à mon égard, peut-être que personne ne saurait qui je suis, mais trêve de plaisanterie pendant des années ça m'a fait mal. Maintenant je sais qu'ils se trompent. S'ils avaient raison je n'aurais pas fait trente films. Et puis, maintenant ils commencent à douter alors je sais que j'ai doublement raison. Mais ça ne fait jamais plaisir surtout qu'ils n'ont jamais essayé de comprendre pourquoi je faisais des images. »

« Un jour je me dis que je réussirai un film, pas quelques séquences comme c'est le cas pour moi et pour tous les cinéastes, mais un film d'émotions pures en trois dimensions, je le vois dans ma tête ce film-là sauf que je n'arrive pas à le faire parce que la technique n'est pas assez performante, que les acteurs ne sont pas encore allés assez loin, mais un jour ce film je le ferai et après cela, je pourrai mourir en paix, je n'aurais plus besoin de faire de cinéma. »

Il dit cela à la blague en sachant pertinemment que ce film-là, il ne fera jamais, parce que la barre est trop haute, le désir trop absolu. Puis il se ravise en déclarant que l'important c'est de tourner chaque film comme si c'était le dernier.

« Avant je tournais tous mes films comme si c'était le premier, maintenant à chaque fois je me dis que c'est le dernier. Je me souviens que peu de temps avant sa mort Brel, est venu me voir. Il a bu une bière avec un plaisir inouï en me disant que c'était peut-être la dernière. Je ne comprenais pas où il voulait en venir, maintenant je comprends. »

Est-ce dire qu'il a vu la mort de près et compris qu'elle était la seule chose qu'il ne pourrait jamais conquérir ? Claude Lelouch ne le dit pas. Chose certaine, la légèreté qui l'habitait, ne pétait plus autant. Derrière le cinéaste et le technicien qui se vante aujourd'hui d'avoir réussi à supprimer les plans moyens pour ne plus jouer qu'en gros plans ou en plans larges, il y a encore une affiche publicitaire, mais l'affiche est lézardée et de temps à autre, entre les lézards, on peut apercevoir un homme inquiet qui se pose beaucoup de questions.

◆ Londres

puis qu'il a quitté la direction du *National Theatre*. Qu'à cela ne tienne, le Londres théâtral est inusable. Comme semble inusable le succès d'un spectacle raffiné devenu une étape sur la route des touristes, *Les Liaisons dangereuses*, que l'on joue depuis plus de trois ans à l'*Ambassadors*, et que le TNM, comme plusieurs théâtres à travers le monde, a inscrit à sa saison actuelle.

C'est quoi *Les Liaisons dangereuses* ? Un condensé théâtral d'un roman épistolaire, seule oeuvre écrite d'un géomètre, stratège militaire, du nom de Choderlos de Laclos. Sur un coup de tête, il écrivit en 1782 ce long échange de lettres entre un libertin roué, Valmont, et une dame au cynisme sans limite (la Merteuil), qui inventent un code du mal. Ils confrontent les intrigues pour que Val-

mont puisse conquérir une vertueuse (Mme de Tourvel).

Un auteur britannique, Christopher Hampton, a fait de cette matière une pièce qui a eu l'immense avantage d'être créée, à Londres, par les acteurs et le savoir-faire de la *Royal Shakespeare Company*, la célèbre RSC, qui n'est pas revenue du succès de l'aventure. L'action est limitée à l'extrême, le décor réduit à un paravent, deux Récamier, une commode aux tiroirs en désordre, des tissus, et l'on y cause, l'on y cause, jusqu'aux limites de l'argumentation intellectuelle sur la séduction et le plaisir.

On oubliera cette pièce lorsque cette vague de faveur à travers les capitales sera passée. Comme *Amadeus* et autres pièces veinardes qui jouissent d'un effet de mode. Hampton y fait du tourisme gaillard dans l'oeuvre autrement plus incisive et désespérée de Laclos. À l'automne 85, lorsque la RSC a créé ce spectacle sur la scène de *The Other Place* à Stratford-upon-Avon, la Merteuil était jouée par Lindsay Duncan qui fut pour beaucoup dans la réussite de l'affaire. Sauf que trois ans plus tard, à l'*Ambassadors* (une salle de 450 places), Lindsay Duncan n'est plus là, la Merteuil en est à sa troisième interprète (Susan Tracy), et le spectacle commence à accuser le parours.

On ne peut s'empêcher de penser à ce qu'un auteur est-allemand, Heiner Müller, a fait avec la même matière. Patrice Chéreau avait mis ça en scène fabuleusement, ça s'appelait *Quartet*, ça ne faisait pas de quartiers, on plongeait dans l'univers noir et au bord du dégoût de ce va-tout des plaisirs débauchés. Le *Quartet* survivra sans doute, dans le répertoire, à ces *Liaisons dangereuses* raffinées mais superficielles.

À 35 ans, en 1967, Tom Stoppard avait épâté la galerie avec une pièce mettant en scène deux personnages secondaires de *Hamlet*, Rosencrantz et Guildenstern. Le *National Theatre* avait produit *Rosencrantz and Guildenstern are Dead*, un auteur britannique était lancé. Depuis, Stoppard a produit régulièrement des pièces moins percutantes que celle-là (*The Real Inspector Hound*, *After Magritte*, *Travesties*, etc.) et la plus récente, jouée au Québec, *The Real Thing*, penchait dangereusement à droite dans sa vision de l'organisation humaine.

À Londres, ces jours-ci, au *Duke of York Theatre* sur *St-Martin's Lane*, la toute dernière ponte de Stoppard est en *reduced price previews*, c'est-à-dire que l'on teste sa formule avant d'annoncer sa « première dans le West End ». Le titre situe tout de suite le sujet : *Artist Descending a Staircase* met en scène des artistes qui se mirent à peindre au début du siècle, au moment où Duchamp signait son *Nu descendant un escalier*.

Mais Stoppard a eu la légèrement agaçante idée de composer sa pièce comme Harold Pinter avait conçu *Betrayal*, c'est-à-dire en faisant reculer l'action dans le temps à mesure que la pièce avance. Au début, on voit deux peintres septuagénaires, en 1972, qui discutent. La scène suivante les montre quelques heures plus tôt. La troisième scène se passe

une semaine auparavant. A la quatrième, c'est le saut arrière vers 1922, puis 1920, puis 1914, là où ils commencent à peindre.

Seule originalité sur Pinter, c'est qu'à partir de la scène 7 on revient peu à peu vers aujourd'hui, poursuivant chacune des scènes précédentes. Dans cette architecture temporelle, les deux peintres (joués par deux acteurs jeunes et deux âgés) revivent un moment capital pour l'un d'eux où une amie, aveugle, s'était bêtement tuée en tombant de la fenêtre de l'atelier au moment d'une dispute.

L'oeuvre est mince. La mise en scène de Tim Luscombe ampoulée. Le spectacle a un penchant pour la sophistication visuelle. On sort du *Duke of York* avec l'impression que Tom Stoppard est à bout de souffle. Sa pièce avait été écrite pour la radio, et aurait dû y rester.

Et si on vous servait un plum-pudding, pour clore ce survol théâtral londonien ? Il s'agira de Shakespeare, évidemment, qui donc est plus actuel ? Qui donc est plus théâtral ? J'ai vu, à la *Royal Shakespeare Company (RSC)*, dans la grande salle du Barbican Center, le plus formidable couple « Katarina-Petrucchio » qui soit, Fiona Shaw et Brian Cox triomphant dans *The Taming of the Shrew*, ce duel pré-féministe que le grand Will a écrit il y a près de quatre siècles.

Jonathan Miller, l'un des metteurs en scène anglais les plus prolifiques (on a vu à la Quinzaine de Québec son *School of Scandal* de Sheridan), signe cette très efficace production de *La Mégère apprivoisée*. Son apport est d'enlever le personnage de Christopher Sly, qui ouvre la pièce, et d'évacuer l'idée que tout ce qui arrive n'est qu'un rêve de Sly, du théâtre dans le théâtre. On entre directement dans la fable de l'apprivoisement de cette Katarina enragée.

Mais toute la subtilité est dans ce fabuleux double jeu que s'imposent et mènent concurrentiellement les deux acteurs principaux, Petrucchio le machiste, qui la mettra à sa main, et Katarina, presque folle, qui se révélera la plus habile des négociatrices. Je n'ai jamais vu si clairement ces enjeux dans la fameuse scène de la lune et du soleil, où Petrucchio demande à Katarina d'appeler lune ce soleil qui chauffe. Fiona Shaw manie le double sens à la perfection, et en se soumettant elle ridiculise son maître. Au monologue final, Katarina défend avec une maîtrise fabuleuse ce jeu d'illusions, ces apparences et ces regards, qui manifestent, chez Shakespeare, toute la puissance du théâtre sur l'imagination.

Voir Shakespeare ainsi servi, à Londres, comme si la pièce avait encore sa couche fraîche de provocation, sa fragilité et aussi sa puissance, sa vie au-dessus du temps, c'est merveille.

Jonathan Miller avait déclaré, il y a cinq ans, qu'il abandonnait le théâtre pour retourner à la pratique de la médecine. Le docteur Miller n'a pas tenu sa résolution, et ce sont tous les malades de théâtre qui sont contents.

Robert Lévesque a voyagé à Londres et Paris récemment grâce à la généreuse contribution de la compagnie aérienne British Airways.

◆ Lelouch

rément à retrouver. Cette lassitude est celle du personnage de son film, un dénommé Sam Lion (Jean-Paul Belmondo) un enfant de la balle qui a réussi dans les affaires et se retrouve au sommet d'un empire qui l'ennuie. Film sur le vide de la réussite, *Itinéraire*... porte également sur le père mythique dont la réussite fait ombrage à ses enfants. Et si on peut y lire les questions d'un cinéaste qui a réussi et qui ne sait plus quel défi se lancer, on peut aussi décoder celles d'un père qui se demande subitement comment ses propres enfants vont s'en tirer.

C'est exact, répond Lelouch, j'ai quatre enfants et c'est pourquoi je suis obsédé par ces problèmes-là. J'en parlais déjà dans *Attention bandit*. Je me demande toujours comment leur parler. C'est dur. Tout ce qui vient des parents est toujours suspect, surtout si le père a réussi. C'est une guerre. Les parents c'est la barre qu'il faut franchir et dépasser. Mes enfants, je commence à leur parler, j'essaie en tous les cas. Je leur parle à travers mes films et j'ai l'impression qu'avec celui-là, ils ont compris des choses.

Curieuse déclaration de la part d'un cinéaste, à qui l'on reproche de ne pas se mouiller dans ses films, à qui on refuse l'étiquette d'auteur. Et pourtant, Lelouch est un auteur à sa manière, un auteur qui sonde ses états d'âme, avant de les projeter sur grand écran en s'assurant toujours que ses humeurs correspondent à l'émotion de la majorité, en s'assurant aussi que ses personnages



PHOTO JACQUES GRENIER

Claude Lelouch

sent un peu mieux que dans la réalité.

« Pourquoi j'aime le cinéma ? demande-t-il, parce que les gens à l'écran me conviennent mieux que ceux que je croise sur la rue. Ceux de la rue m'ennuient. Ils sont égoïstes, ils ne se soucient pas. À l'écran, les gens correspondent plus à l'idée que je me fais de l'être humain, c'est tout. »

Il croit aux héros au cinéma et paradoxalement prétend que la réalité n'est pas si moche qu'on le pense et qu'il existe encore sur terre, quelques types bien, quelques femmes qui ont du caractère. Le problème c'est qu'on ne sait jamais s'il y croit vraiment ou s'il veut y croire.

« Je suis le reporter de ma propre fiction, dit Lelouch. Tous mes films sont étroitement liés à ma vie, à mes observations personnelles. Je fais des films depuis trente ans, un par an. L'année dernière je me suis dit qu'il fallait que je prenne un *break* et que j'essaie de comprendre pourquoi j'avais tant tourné. J'avais envie de partir, en laissant une adresse bien sûr, et puis je me suis rendu compte que ma situation pouvait être le sujet d'un film. La difficulté du mon métier, et j'en parlais souvent avec Jacques Brel à qui j'ai dédié le film, c'est l'obligation de retourner à la case départ quand on a le sentiment d'être à la ligne d'arrivée et comme j'ai toujours besoin de conquérir quelque chose, j'ai préféré faire un film plutôt que de dresser un bilan. Cela m'a permis de comprendre que j'aimais le cinéma plus que tout au monde, que le cinéma ne m'avait jamais trahi et qu'en retour je ne devais pas le trahir. »

Evidemment d'aucuns diront qu'il trahit le cinéma depuis trente ans,

GALERIE TROIS POINTS

KAREN BERNIER
LOUISE PRESCOTT
HÉLÈNE SARRAZIN

Jusqu'au 24 décembre

307, STE-CATHERINE OUEST
SUITE 555, MONTRÉAL
(QUÉBEC) CANADA
H2X 2A3 (514) 845-5555

Avec la participation du
ministère des Affaires
culturelles du Québec

« Emballez-vous ! »

Artistes de la galerie

G. BOISVERT,
C. BRUNET,
M. BRUNET,
R. CONNOLLY,
R. DUPUIS,
J. FERLAND,
C. FORTAICH,
P. KHUVERDIAN,
P. LEBLANC,
I. NAIR,
M. A. ROY,
H. STORM,
M.T. TREMBLAY,
P. VALOIS

Jusqu'au 29 janvier

GALERIE cultart
ART CONTEMPORAIN

360 rue Roy est
Montréal H2W 1M2
Téléphone
(514) 843-3596
du mer. au dim.
de 12h à 18h

MICHEL TETREULT
ART CONTEMPORAIN

en collaboration avec la
galerie du 49th Parallel,
420 West Broadway
New-York, NY10012,
tél: (212) 925-8349,
présente jusqu'au
21 janvier 1989
les oeuvres de:

Pierre Blanchette
Jacques Hurtubise
Jennifer Macklem
Jean-Pierre Morin
Jean Noël
Michel Saulnier
Susan G. Scott
Pierre-Léon
Tétreault

4260, rue Saint-Denis, Montréal
(Québec) Canada H2J 2K8
(514) 843-5487

GALERIE PIERRE BERNARD

Exposition des
ARTISTES DE LA GALERIE

Nouvelles acquisitions
R. Alexandre, F. Auger,
R. Cantin, M. Laberge,
A. Marrec, A. Vézina

Petits formats

4511 St-Denis Montréal
285-6351

GALERIE D'ART ESQUIMAU

Une
idée originale
pour vos
cadeaux

1434 Sherbrooke O., Montréal
844-4080

Lun. à ven. de 9h30 à 17h30,
Sam. de 10h à 17h, Dim. de 13h à 17h

A VOIR

NOËL AU CHÂTEAU
jusqu'au 15 janvier 1989

Un QUATUOR VOCAL
interprétera des chants de Noël.
Chœur a cappella
les samedis 24 et 31 décembre
à 14h et 15h

CÉCIL BEATON
jusqu'au 15 janvier 1989

Entrée gratuite aux enfants
accompagnés d'un adulte
Visite guidée sur réservation
Café — boutique

CHÂTEAU DUFRESNE
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
DE MONTRÉAL

Mercredi à dimanche
de 11h à 17h

Entrée par le boulevard Pie IX
ou 2925, avenue Jeanne d'Arc
(514) 259-2575

Belle Musique Classique
tous les soirs, 22h.

citel 98.5
La radio MF de qualité

C'est la Saison de la musique